



REVUE DE PRESSE SAISON 2023-2024

# DIE ZAUBERFLÖTE

Wolfgang Amadeus Mozart

15, 17, 19, 20, 22 & 24 mars 2024

# RP\_Die Zauberflöte

25.06.2024

Avenue ID:	1860		
Coupures:	20	Coupures similaires (+)	11
Pages de suite:	40	Total des coupures	31

---

## Type de média inconnu

@	18.03.2024	tempslibre.ch / TempsLibre	
		<b>Die Zauberflöte</b>	01

---

## Quotidiens et hebdomadaires

@	09.03.2024	Swiss Info	
		<b>Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu</b>	02
@	30.04.2024	Operamag	
		<b>Lausanne - Die Zauberflöte</b>	05
@	05.04.2024	Operamag	
		<b>Die Zauberflöte de 7 à 77 ans à Lausanne</b>	07
@	22.03.2024	Opera Actual	
		<b>Mozart en el Himalaya, la última fantasía lírica de Eric Vigié</b>	13
@	18.03.2024	letemps.ch / Le Temps Online	
		<b>A l'Opéra de Lausanne, une «Flûte enchantée» teintée de religion tintinophile</b>	17
		(+) 18.03.2024 / letemps.ch / Le Temps Online	
📰	19.03.2024	Le Temps	
		<b>Une «Flûte enchantée» teintée de religion tintinophile</b>	18
📰	10.03.2024	Le Matin Dimanche	
		<b>«La flûte enchantée»&gt;&gt; comme cadeau</b>	19
📰	04.02.2024	Le Matin Dimanche	
		<b>Dernières notes de flûte</b>	20
@	17.03.2024	Forum Opera	
		<b>MOZART, Die Zauberflöte – Lausanne</b>	21
@	11.03.2024	El Dia de Cordoba	
		<b>El tenor cordobés Pablo García-López regresa a la Ópera de Lausanne con 'La flau ...</b>	31
@	20.03.2024	Crescendo Magazine	
		<b>A l'Opéra de Lausanne, Tint... Tamino au Tibet</b>	34
@	19.03.2024	24heures.ch / 24 heures Online	
		<b>Eric Vigié déroute «La flûte enchantée» au Tibet</b>	37
		(+) 18.03.2024 / 24heures.ch / 24 heures Online	

## Quotidiens et hebdomadaires

-  04.01.2024 24heures.ch / 24 heures Online  
**Quatre compositeurs incontournables arrivent à l'affiche** 41  
(+) 04.01.2024 / 24heures.ch / 24 heures Online
-  19.03.2024 24 heures  
**«La flûte enchantée» déroutée au Tibet** 45
- 

## Plateformes d'informations

-  19.03.2024 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse  
**A Lausanne, la "Flûte enchantée" de Mozart émerveille les 7 à 77 ans** 47  
(+) 19.03.2024 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
-  09.03.2024 lfm.ch / Radio Lausanne FM Online  
**Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu** 52  
(+) 09.03.2024 / rhonefm.ch / Rhône FM Online  
(+) 09.03.2024 / rhonefm.ch / Rhône FM Online  
(+) 09.03.2024 / radiolac.ch / Radio Lac Online  
(+) 10.03.2024 / radiolac.ch / Radio Lac Online  
(+) 09.03.2024 / lfm.ch / Radio Lausanne FM Online  
(+) 09.03.2024 / bluewin.ch/fr / Bluewin FR - blue News  
(+) 09.03.2024 / bluewin.ch/fr / Bluewin FR - blue News
- 

## Médias spéciaux

-  01.03.2024 Scènes Magazine  
**La Flûte enchantée** 54
- 

## Médias professionnels

-  15.06.2024 RTS / Espace 2 - A l'Opéra  
**Opéra de Lausanne : La flûte enchantée - Mozart** 57
- 

## Blogues

-  09.03.2024 LaMinutelInfo  
**Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu** 60



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 426939720

Type de média inconnu

## Die Zauberflöte

Catégories : Spectacles - Théâtre  
Potala Palace © Getty Images  
En cours - Jusqu'au 24.03.2024  
Une Flûte en quête de son âme d'enfant(s)

Constance raconte que durant les derniers jours de

...travers la quête de Tamino et Pamina) ? Cette œuvre emblématique est portée à la scène par le directeur de l'[Opéra de Lausanne](#) Éric Vigié qui, pour cette nouvelle production a souhaité poncer les couches successives de vernis intellectuel qui se sont accumulées...



## Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu



09 mars 2024 - 18:01

3 minutes

(Keystone-ATS) Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié soigne ses adieux. Il met en scène et signe les costumes d'une nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart, à voir dès la semaine prochaine.

"C'est une façon de dire au revoir après toutes ces années", relève Eric Vigié qui, après 20 ans à ce poste, quittera en juin la direction de l'institution lausannoise. Pour marquer le coup, le Français tenait à s'attaquer au chef-d'oeuvre de Mozart, un opéra qui permet "toutes les folies et fantaisies pour un metteur en scène", remarque-t-il, interrogé par Keystone-ATS.

Le caractère "grand public" de la Flûte enchantée a aussi compté dans son choix. "J'ai toujours essayé d'investir dans des titres populaires qui puissent être remontés tous les six ou sept ans. Cela permet de conquérir un nouveau public, et surtout amortir les productions qui coûtent cher", explique-t-il.

"Conte fantastique"

Pour sa troisième production personnelle des aventures de Pamina, Tamino et Papageno, Eric Vigié a souhaité mettre l'accent sur les aspects de "conte fantastique". Les personnages sont plongés dans "deux mondes parallèles qui se rencontrent et s'entrecroquent, entre rêve et cauchemar", poursuit-il. Quant aux costumes, dont il a aussi la charge, ils s'inspirent "d'une Asie himalayenne lointaine et fantasmagorique".

Six représentations sont programmées à partir de vendredi prochain. Après la Flûte enchantée, l'Opéra de Lausanne proposera encore Cendrillon de Massenet, Les



Aventures du roi Pausole d'Honegger et Nabucco de Verdi. Puis le natif de Toulon cèdera sa place à un autre homme de la Méditerranée, le Marseillais Claude Cortese, nommé en février 2023.

Après deux décennies à Lausanne, Eric Vigié affirme ne pas ressentir de nostalgie, "car le propre de notre métier est de toujours penser à l'avenir". Il retient néanmoins plusieurs motifs de fierté, à l'image de la tournée de l'Opéra de Lausanne dans onze villes au Japon en 2008. "Aucun théâtre francophone n'avait relevé un tel défi", se souvient-il.

Cinq années "interminables"

Le directeur cite aussi les différents prix reçus pour des disques et des spectacles en coproductions. Mais plus que tout, il se réjouit d'avoir construit "une fidélité entre nous et notre public, qui répond toujours présent, surtout après deux années de Covid".

Le passage d'Eric Vigié aura aussi été marqué par les cinq saisons "hors les murs" (2007-2012), durant lesquelles l'opéra a connu une large rénovation. Cette période a été "interminable", mais elle a permis de développer plusieurs projets parallèles comme la Route lyrique et la reprise artistique du Festival Avenches Opéra, rappelle-t-il. Et d'ajouter: "Au final, nous avons transformé un handicap en force de production lyrique".

A 61 ans, Eric Vigié ne dit pas encore ce qu'il va faire à partir de juillet, hormis "prendre des vacances". Après un si long règne, il assure qu'il ne souhaite pas transmettre un héritage particulier à son successeur. "Je n'ai jamais eu un grand sens de la possession professionnelle", dit-il.

Il laisse ainsi le soin à Claude Cortese "d'imprimer son expérience avec sa programmation et ses idées. Et au final, c'est comme d'habitude le public qui jugera", conclut-il.



Suivez-nous



Restez informés quotidiennement grâce à notre briefing sur SWI plus, l'application pour les Suisses de l'étranger.



[Impressum](#)

[Déclaration de protection des données](#)

[Conditions d'utilisation](#)

[Droits liés aux contenus et responsabilité](#)

[Offres d'emploi](#)

[A notre propos](#)

[SWI swissinfo.ch – rapport annuel 2023](#)

[Vous voulez en savoir plus? Abonnez-vous à notre newsletter](#)

[Public Value](#)

[Contact](#)

SWI swissinfo.ch - succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision



[RTS](#)

[SRF](#)

[RSI](#)

[RTR](#)

×

Fermer

Découvrez chaque semaine nos articles les plus intéressants.

Inscrivez-vous maintenant pour recevoir gratuitement nos meilleurs articles dans votre boîte de réception.

Notre [politique de confidentialité](#) SSR fournit des informations supplémentaires sur le traitement des données.

Date: 09.03.2024

Swiss Info

Genre de média: Internet  
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

<https://www.swissinfo.ch>



[Lire en ligne](#)

OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 426026003

J'accepte le traitement des données pour la newsletter SWI swissinfo.ch.\*

[S'abonner](#)

[Tous les bulletins >](#)

le librettiste, s'accusèrent mutuellement d'être responsables de l'échec initial –, Italo Nunziata règle une succession de tableaux vivants, aussi gauches que privés de vie, qui ne font qu'aggraver le statisme de l'ouvrage. Le tout dans un dispositif fixe, composé d'un grand mur ébréché, au fond, et d'un large escalier. S'y ajoutent, selon les besoins, quelques panneaux mobiles, un portrait de Facino Cane (1360-1412), célèbre *condottiere* de la fin du Moyen Âge, premier époux de la vraie Béatrice de Tende, une table et des sièges.

Les costumes tranposent l'action à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sans que l'on comprenne pourquoi. La direction d'acteurs est inexistante, abandonnant les chanteurs à leurs talents (inégaux) d'acteurs, et les mouvements de foule manquent de fluidité. Bref, un spectacle désolant.

Dommage car, par ailleurs, les satisfactions ne manquent pas, à commencer par le travail effectué par Riccardo Minasi. Familier de la pratique «historiquement informée» et habitué à diriger des formations sur instruments anciens (Il Pomo d'Oro, La Scintilla), le directeur musical du Teatro Carlo Felice (depuis 2022) métamorphose l'orchestre maison, précis, concentré et à l'intonation

impeccable, du côté des cors notamment. Énergique et cinglant dans les passages agités, serein et soucieux du détail instrumental dans les oasis élégiaques, le chef italien veille, de surcroît, à l'équilibre fosse/plateau, pas forcément facile à obtenir dans cet opéra, hérissé de *concertati* de vastes proportions. On saluera, également, le soin apporté aux longues introductions instrumentales

## « La Beatrice d'Angela Meade est fonceuse et combative. »

des airs, en regrettant, simplement, la sobriété excessive des variations dans les *da capo*.

On connaît, depuis longtemps, les atouts d'Angela Meade : une voix longue, puissante, soutenue par une bonne technique, doublée d'une propension à l'agressivité dans l'accent. Sa Beatrice est, donc, fondamentalement fonceuse et combative, au

risque de l'excès, dans lequel elle bascule parfois. Le principal reproche que l'on peut adresser à la soprano américaine, néanmoins, reste sa maîtrise imparfaite du chant extatique, comme en apesanteur, si typique du style bellinien. Sur ce plan, on est loin du modèle proposé, dans le rôle, par Joan Sutherland, puis Mariella Devia.

En Filippo, Mattia Olivieri fait valoir une émission souple et bien dans le masque, dont il préserve l'homogénéité sur toute l'étendue de la tessiture. Le baryton italien y ajoute un phrasé éloquent et une présence scénique convaincante, pour un résultat d'ensemble absolument superbe.

Carmela Remigio impose un vrai tempérament et un chant solide en Agnese, Francesco Demuro abordant Orombello avec l'élégance requise. Tout juste regrette-t-on sa tendance à interpoler des suraigus, dont l'éclat fait, certes, beaucoup d'effet sur le public, mais à la pertinence et à la beauté douteuses.

Manuel Pierattelli et Giuliano Petouchoff complètent dignement la distribution. Enfin, préparé par Claudio Marino Moretti, le chœur maison est, de bout en bout, excellent, à la fois compact et nuancé. **O**

## LAUSANNE

Opéra,  
24 mars

Par Thierry Guyenne

### Die Zauberflöte

Mozart

Guilhem Worms  
(Sarastro, Sprecher)  
Oleksiy Palchykov (Tamino)  
Marie-Eve Munger  
(Königin der Nacht)  
Tamara Banjesevic (Pamina)  
Esther Dierkes (Erste Dame)  
Nuada Le Drève (Zweite Dame)  
Béatrice Nani (Dritte Dame)

Björn Bürger (Papageno)  
Yuki Tsurusaki (Papagena)  
Pablo Garcia Lopez (Monostatos)  
Frank Beermann (dm)  
Éric Vigié (ms/c)  
Mathieu Crescence (d)  
Denis Foucart (l)  
Gianfranco Bianchi (v)

Pour son ultime saison à la direction de l'Opéra de Lausanne, Éric Vigié a tenu à monter, lui-même, un dernier ouvrage. Cette rafraîchissante mise en scène de *Die Zauberflöte*, en coproduction avec l'Opéra de Tours, prend le point de vue des trois Génies, comme si toute l'histoire était rêvée par ces garçons, admirateurs des *Aventures de Tintin*. Pamina, leur grande sœur, ou jeune gouvernante, leur fait d'ailleurs la lecture du *Lotus bleu*, sous le regard amusé d'un majordome – qui se révélera être Monostatos –, vêtu d'un gilet jaune rayé, évoquant irrésistiblement le fidèle Nestor de Moulinsart.

C'est donc au prisme de cet album, mais aussi de *Tintin au Tibet*, qu'est revisité le «*Singspiel*» de Mozart, collectant au passage maints clichés sur l'Asie : fumerie d'opium, où s'attarde Tamino ; Reine de la Nuit et Dames aux ongles démesurés ; Sarastro en vénérable Dalai-Lama ; Prêtres en Bonzes tibétains ; Monostatos en chef d'une mafia chinoise, portant les masques de l'Opéra de Pékin...

Les superbes costumes, décors (des parois coulissantes) et accessoires divers (cimenterres, lampions, etc.), ainsi que les très évocatrices vidéos (en particulier, des vues de l'Himalaya) achèvent de nous transporter dans cette Asie fantasmée,

dont le merveilleux n'est pas absent. Ainsi, en entonnant «*Wie stark ist nicht dein Zauberton*», Tamino convoque trois énormes pandas (les garçons déguisés !) et un yéti, créature qui réapparaît régulièrement dans la soirée, jusqu'à la refermer symboliquement, faisant coulisser les cloisons du rêve.

## « C'est au prisme des Aventures de Tintin qu'est revisité le "Singspiel". »

La réussite tient, également, à une direction musicale soignée. Frank Beermann tire de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne des couleurs fruitées, avec une élégance et une précision du geste qui font mouche. Si certains *tempi* peuvent paraître trop lents, voire statiques, rarement aura-t-on entendu aussi déchirant contrepoint de basson, lors du récit par la Reine de l'enlèvement de sa fille, ou poétique tissu de bois dans «*Ach, ich fühl's*».

La distribution est dominée par le Papageno, très bien chantant et vraie bête de scène, de Björn Bürger, le baryton allemand étant particulièrement hilarant, quand il chante en fausset – tel un jingle ! – les fameux piqués de la Reine de la Nuit, à chaque mention de ce personnage. Il forme un couple charmant avec la soprano franco-japonaise Yuki Tsurusaki, Papagena poids plume, mais excellente danseuse et présence vive.

Le couple sérieux est moins bien assorti. L'Ukrainien Oleksiy Palchykov possède un beau ténor, clair et bien conduit, mais il a tendance à claironner, y compris dans un «*Dies Bildnis ist bezaubernd schön*» trop peu tendre, rendant son Tamino fort raide. La Serbe Tamara Banjesevic incarne, au contraire, une Pamina volontaire, mais attachante. La voix est corsée, la technique aguerrie, mais on regrette des aigus systématiquement *forte*.

Remplaçant Sara Blanch, annoncée à l'origine, Marie-Eve Munger offre une Reine de la Nuit nuancée. Si les vocalises du premier air trouvent la soprano canadienne assez prudente, elle se montre plus flamboyante dans le second, aux impeccables piqués et contre-fa.

On est plus réservé sur Guilhem Worms. Le baryton-basse français est correct en Orateur,

Oleksiy Palchykov dans *Die Zauberflöte*. © Jean-Guy Python

mais se révèle nettement insuffisant pour Sarastro, dont il ne possède ni le grave sonore, ni la noblesse de ligne, avec une émission tubée et, de fait, peu projetée. Heureusement, la mise en scène

lui confère l'autorité que ses moyens lui refusent. Le plateau est complété par le Monostatos du ténor espagnol Pablo García Lopez qui, s'il ne chante pas toujours assez ses phrases, au profit d'effets de

*parlando*, n'en est pas moins virevoltant. Un spectacle magique, dont chacun, de 7 à 77 ans – et même en deçà et au-delà ! –, ressort comblé. **O**

## LILLE

Opéra,  
13 mars

Par David Verdier

### Tristan und Isolde

Wagner

Daniel Brenna (Tristan)  
David Steffens (König Marke)  
Annemarie Kremer (Isolde)  
Alexandre Duhamel (Kurwenal)  
David Ireland (Melot)  
Marie-Adeline Henry (Brangäne)  
Kaëlig Boché  
(Ein Hirt, Ein junger Seemann)

Laurent Bourdeaux  
(Ein Steuermann)  
Cornelius Meister (dm)  
Tiago Rodrigues (ms)  
Fernando Ribeiro (d)  
José Antonio Tenente (c)  
Rui Monteiro (l)

« Musique trop musique », peut-on lire, comme un reproche, sur l'un des cartons manipulés à vue par les deux danseurs-chorégraphes, Sofia Dias et Vitor Roriz, à qui Tiago Rodrigues a confié le commentaire poétique de sa mise en scène de *Tristan und Isolde*. Mehdi Mahdavi avait souligné, à la création du spectacle, à Nancy, en janvier 2023 (voir *O. M.* n° 190 p. 57 de mars), les limites de ce « *prima le parole, dopo la musica* », par la faute, surtout, d'un texte trop nébuleux. La reprise lilloise permet, néanmoins, de constater

combien la singularité de cette approche s'adapte à une distribution entièrement renouvelée. Le hiératisme de la direction d'acteurs est accentué, involontairement, par un accident survenu au début des répétitions, obligeant Annemarie Kremer à chanter Isolde en béquilles, ce qui n'est pas un mince exploit... Astucieusement intégrée à la dramaturgie par Laurent Delvert, en charge de cette reprise, la blessure physique de la soprano néerlandaise donne au personnage une forme d'humanité et de fragilité, tranchant avec la rigidité

un brin glacée des protagonistes qui l'entourent. Côté chant, la rudesse du timbre et la stabilité du volume général composent d'Isolde un portrait, somme toute, banal et sans grand relief. L'interprétation ne souffre, par ailleurs, d'aucune baisse de tension, mais l'absence de caractérisation finit par limiter les enjeux à une endurance, certes louable, mais qui peine à transformer la « Mort » en brasier ardent. Contraint à une distance qui semble lui interdire toute velléité de contact physique, Daniel Brenna



[Actualités](#) [Comptes rendus](#) [Interview](#) [Intermezzo](#)  
[Découvrir l'opéra](#)

S'abonner



Opéras > Die Zauberflöte de 7 à 77 ans à Lausanne

# Die Zauberflöte de 7 à 77 ans à Lausanne

Exclusif  
abonnés

Björn Bürger (Papageno). © Jean-Guy Python

05/04/2024



## Opéra, 24 mars

Pour son ultime saison à la direction de l'Opéra de Lausanne, Éric Vigié a tenu à monter, lui-même, un dernier ouvrage. Cette rafraîchissante mise en scène de *Die berflöte*, en coproduction avec l'Opéra de Tours, prend le point de vue des trois Génies, comme si toute l'histoire était rêvée par ces garçons, admirateurs des *Aventures de Tintin*. Pamina, leur grande sœur, ou jeune gouvernante, leur fait d'ailleurs la lecture du *Lotus bleu*, sous le regard amusé d'un majordome – qui se révélera être Monostatos –, vêtu d'un gilet jaune rayé, évoquant irrésistiblement le fidèle Nestor de Moulinsart.

C'est donc au prisme de cet album, mais aussi de *Tintin au Tibet*, qu'est revisité le « *Singspiel* » de Mozart, collectant au passage maints clichés sur l'Asie : fumerie d'opium, où s'attarde Tamino ; Reine de la Nuit et Dames aux ongles démesurés ; Sarastro en vénérable Dalai-Lama ; Prêtres en Bonzes tibétains ; Monostatos en chef d'une mafia chinoise, portant les masques de l'Opéra de Pékin...



Les superbes costumes, décors (des parois coulissantes) et accessoires divers (cimenterres, lampions, etc.), ainsi que les très évocatrices vidéos (en particulier, des vues de l'Himalaya) achèvent de nous transporter dans cette Asie fantasmée, dont le merveilleux n'est pas absent. Ainsi, en entonnant « *Wie stark ist nicht dein Zauberton* », Tamino convoque trois énormes pandas (les garçons déguisés !) et un yéti, créature qui réapparaîtra régulièrement dans la soirée, jusqu'à la refermer symboliquement, faisant coulisser les cloisons du rêve.

La réussite tient, également, à une direction musicale soignée. Frank Beermann tire de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne des couleurs fruitées, avec une élégance et une précision du geste qui font mouche. Si certains *tempi* peuvent paraître trop lents, voire statiques, rarement aura-t-on entendu aussi déchirant contrepoint de basson, lors du récit par la Reine de l'enlèvement de sa fille, ou poétique tissu de bois dans « *Ach, ich fühl's* ».

La distribution est dominée par le Papageno, très bien chantant et vraie bête de scène, de Björn Bürger, le baryton allemand étant particulièrement hilarant, quand il chante en fausset – tel un jingle ! – les fameux piqués de la Reine de la Nuit, à chaque mention de ce personnage. Il forme un couple charmant avec la soprano franco-japonaise Yuki Tsurusaki, Papagena poids plume, mais excellente danseuse et présence vive.



Le couple sérieux est moins bien assorti. L'Ukrainien Oleksiy Palchykov possède un beau ténor, clair et bien conduit, mais il a tendance à claironner, y compris dans un « *Dies Bildnis ist bezaubernd schön* » trop peu tendre, rendant son Tamino fort raide. La Serbe Tamara Banjesevic incarne, au contraire, une Pamina volontaire, mais attachante. La voix est corsée, la technique aguerrie, mais on regrette des aigus systématiquement *forte*.

Remplaçant Sara Blanch, annoncée à l'origine, Marie-Eve Munger offre une Reine de la Nuit nuancée. Si les vocalises du premier air trouvent la soprano canadienne assez prudente, elle se montre plus flamboyante dans le second, aux impeccables piqués et contre-fa.

On est plus réservé sur Guilhem Worms. Le baryton-basse français est correct en Orateur, mais se révèle nettement insuffisant pour Sarastro, dont il ne possède ni le grave sonore, ni la noblesse de ligne, avec une émission tubée et, de fait, peu projetée. Heureusement, la mise en scène lui confère l'autorité que ses moyens lui refusent.

Le plateau est complété par le Monostatos du ténor espagnol Pablo Garcia Lopez qui, s'il ne chante pas toujours assez ses phrases, au profit d'effets de *parlando*, n'en est pas moins virevoltant.



Lire en ligne

Un spectacle magique, dont chacun, de 7 à 77 ans – et même en deçà et au-delà ! –, ressort comblé.

THIERRY GUYENNE

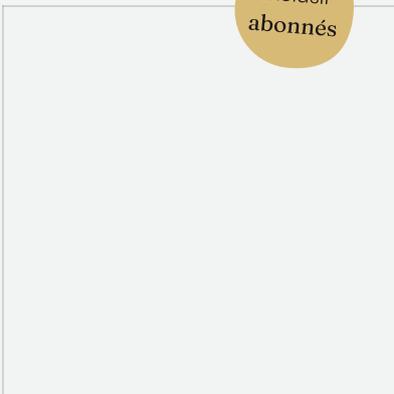
# Pour aller plus loin dans la lecture

Exclusif abonnés



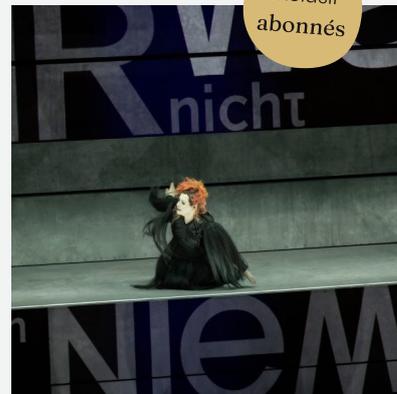
Opéras **L'inclassable Poppea** de Christoph Marthaler à Bâle

Exclusif abonnés



Opéras **Sasha Waltz donne corps à la Passion selon saint Jean** à Dijon

Exclusif abonnés



Opéras **L'ultime Elektra, la tête haute**, de Nina Stemme à Baden-Baden



# Abonnez-vous

S'abonner

L'actualité internationale  
de l'art lyrique

[Contact](#)

[Mentions légales](#)

[Répertoires](#)

[Politique de confidentialité](#)

[CGV](#)



# ÓperaActual

INICIO REVISTA ACTUALIDAD CRÍTICAS ENTREVISTAS MÁS ÓA Q

## CRÍTICAS INTERNACIONAL

La ópera en el mundo

Antoni COLOMER, ÓA 274



### Mozart en el Himalaya, la última fantasía lírica de Eric Vigié

Lausana

22 / 03 / 2024 - Albert GARRIGA - Tiempo de lectura: 3 min



© Opéra de Lausanne / Jean-Guy PYTHON

La nueva producción de 'La flauta mágica' de Éric Vigié

Opéra de Lausanne

Mozart: DIE ZAUBERFLOTE

Nueva producción



LES ARTS ÉS ÒPERA

UN BALLO IN MASCHERA  
Giuseppe Verdi

Del 21 de abril al 5 de mayo de 2024

#### ÚLTIMOS ARTÍCULOS

30 / 03 / 2024  
Stradella resucita en la edición de Pascua del Festival Perelada

30 / 03 / 2024  
La bajeza de 'Juan José' revive en La Zarzuela

29 / 03 / 2024  
Christian Thielemann se despide a lo grande de la Semperoper

29 / 03 / 2024  
El 'Gran Miserere' de Eslava, fiel tradición de la Semana Santa navarra

27 / 03 / 2024  
Petrenko y la Filarmónica de Berlín vuelven a deslumbrar con Strauss



Oleksiy Palchykov, Tamara Banješević, Marie-Eve Munger, Björn Bürger, Guilhem Worms, Yuki Tsurusaki, Pablo García López, Esther Dierkes, Nuada Le Drève, Béatrice Nani, Maxence Billiemaz, Adrien Djouadou. **Dirección musical:** Frank Beermann. **Dirección de escena:** Eric Vigié. 19 de marzo de 2024.

La producción de *La flauta mágica* en la **Ópera de Lausanne**, en el crepúsculo de la gestión de **Éric Vigié** como director general (ver artículo **En Portada de OA 273 en este enlace**), se convirtió en una audaz despedida que marcará su legado. Vigié, en un gesto de desbordante creatividad, transporta la ópera a un Tíbet fantástico, entrelazado con el encanto y misterio de las aventuras de Tintín, sin representarlo directamente, pero con múltiples alusiones a los álbumes emblemáticos de Hergé, *El Loto Azul* y *Tintín en el Tíbet*; como también a la anexión a China en 1951, que aquí se presenta fallida por parte de Monostatos y las Tres Damas. Pamina es una institutriz que lee un cuento a los tres niños y la Reina de la Noche, redimida por Sarastro, se descubre como la madre de los niños. Vigié aparta la producción de la simbología masónica tradicional y la lleva hacia una estética que incluye referencias orientales y elementos de la infancia, confiriendo a la ópera un tono ligero y sorprendente. En su doble rol de director y diseñador de vestuario, Vigié ante la escenografía de **Mathieu Crescence**, se divirtió de lo lindo integrando la cultura tradicional y la pop reinterpretando la popular ópera e invitando a redescubrir sus mensajes universales a través de un prisma cultural diverso y vibrante.

Musicalmente, el director alemán **Frank Beermann** concibió una *Flauta* más *romantizada*, buscando en las arias sus momentos de mayor inspiración. El suyo no es un Mozart al uso, pero convence por su musicalidad y, sobre todo, por su teatralidad. La dirección fue de menos a más, aunque no por ello exenta de obstáculos que algún solista le puso, como la imposible Reina de la Noche de **Marie-Eve Munger**, que sustituía a la anunciada Sara Blanch. La soprano canadiense, que tan buen recuerdo dejó como Zerbinetta o en **Le domino noir de la temporada pasada**, decepcionó en una interpretación descontrolada, con constantes desajustes en la afinación y llevando los *tempi* a su antojo.

**"Björn Bürger, en el papel de Papageno, se erigió como uno de los pilares de la producción, con una actuación rebotante de carisma y humanidad"**

Björn Bürger, en el papel de Papageno, se erigió como uno de los pilares de la producción, con una actuación rebotante de carisma y humanidad; su comprensión del personaje, combinada con una ejecución vocal impecable, aportó los momentos de alivio cómico y ternura que la ópera demanda, creando un contrapunto esencial con las figuras más solemnes. **Tamara Banješević** irradió una presencia escénica magnética, dotada de un timbre rico y una proyección envidiable; sin embargo, su incursión

como Pamina, pese a su indudable talento vocal, divergía estilísticamente del repertorio mozartiano. La densidad y dramatismo en su voz, si bien impresionantes, son más acordes para roles más dramáticos, como *Butterfly* o *Manon Lescaut*, que a la dulzura y sutileza requeridas por Mozart. El tenor ucraniano **Oleksiy Palchykov** (Tamino) aportó una dimensión de nobleza y candor, esenciales para el príncipe aventurero, con una interpretación matizada y sincera aunque sonó algo forzada



#### Reciba nuestra newsletter:

Su e-mail

Acepto la Política de privacidad de OA



#### LO MÁS LEÍDO EL ÚLTIMO MES

- 13 / 03 / 2024  
La luz de Victoria iluminó La Zarzuela
- 15 / 03 / 2024  
Tres conciertos del Festival de Arte Sacro de Madrid, gratis en Arte.tv
- 03 / 03 / 2024  
'La pasajera', entre el recuerdo y la complacencia
- 10 / 03 / 2024  
Bob Wilson empapa con su estética 'El Mesías' en el Liceu
- 16 / 03 / 2024  
Samuel Mariño, 'sopranista': "En mis conciertos quiero inspirar al público a sentirse libre"



como en la célebre *"Dies Bildnis ist bezaubernd schön"*. **Guilhem Worms**, como Sarastro / Dalái lama ofreció momentos de elegancia y maestría en el fraseo, demostrando su capacidad interpretativa y profundidad emocional, pero la ausencia de graves profundos y de la rotundidad necesaria para el personaje dejaron un vacío en la representación de esta figura paternal y sabia, crítica para el engranaje emocional de la ópera.

Finalmente, de las Tres Damas, sobresalió la soprano **Esther Dierkes** (primera) con un estilo impecable y defraudó, y mucho, la tercera de **Béatrice Nani**. El español **Pablo García López** como Monostatos aportó una interpretación vibrante y llena de matices, de rigor mozartiano a pesar de una proyección ajustada. \* **Albert Garriga**, crítico de **ÓPERA ACTUAL**

## PALABRAS CLAVE

Adrien Djouadou Béatrice Nani  
Björn Burger Die Zauberflöte  
Eric Vigié Esther Dierkes  
Frank Beermann Guilhem Worms  
Lausana Marie-Ève Mungér  
Maxence Billiemaz Mozart  
Nuada Le Drève Oleksiy Palchykov  
Opéra de Lausanne  
Pablo García López  
Tamara Banjesevic Yuki Tsurusaki

## CRÍTICAS RELACIONADAS

27 / 03 / 2024  
Un 'Cosi fan tutte' juvenil con Seji Ozawa en el recuerdo

07 / 03 / 2024  
Un Idomeneo entre lo vibrante y lo errático

28 / 02 / 2024  
El 'Rapto' de Strehler y Pratt, perfección escénica y admirable versión vocal

12 / 02 / 2024  
Dmitri Tcherniakov, 'così, cosà'...

05 / 02 / 2024  
Relato sinfónico e hipnótico de 'Salome'



Tweets by OperaActual



Date: 22.03.2024

## Opera Actual

Genre de média: Internet  
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

<https://www.operaactual.com>



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 429502858

Utilizamos cookies para asegurarnos de que nuestro sitio web funcione correctamente y que tenga la mejor experiencia posible. Al hacer clic en "Aceptar", acepta el uso de TODAS las cookies. Sin embargo, puede visitar "Configuración de cookies" para proporcionar un consentimiento controlado.

[Configuración de Cookies](#)

[ACEPTAR](#)

## A l'Opéra de Lausanne, une «Flûte enchantée» teintée de religion tintinophile

Eric Vigié accentue la dimension comique du «Singspiel» de Mozart au détriment de la fable initiatique, qui passe au second plan. Au pupitre, le chef Frank Beermann est sincère et attentif

2024-03-18,  
Julian Sykes

Partager

On sort la tête pleine d'images et d'impressions un peu en pagaille après avoir vu La Flûte enchantée mise en scène par Eric Vigié. Au «bric-à-brac maçonnique», dont le directeur de l'Opéra de Lausanne dit avoir voulu se débarrasser pour son spectacle d'adieu, se substitue un autre bric-à-brac, tant les références abondent. On y trouve des allusions à Tintin (Le Lotus bleu, Tintin au Tibet), à la religion confucéenne, au bouddhisme tibétain, à l'Égypte ancienne et au peuple des Incas... Avec une bonne dose de kitsch assumé (des peluches, des vidéos, etc.) qui vise sans doute à alléger ce propos maçonnique jugé trop pesant ou pédant.

A lire: A l'Opéra de Lausanne, une saison sous le signe de Mozart et Cendrillon



Le jeune prince et aristocrate Tamino (le ténor ukrainien Oleksiy Palchykov) en fumeur d'opium. Ou quand «La Flûte enchantée» évoque «Le Lotus bleu». — © Jean-Guy Python



# Une «Flûte enchantée» teintée de religion tintinophile

Fil conducteur trop ténu

Vulnérabilité évanouie

**CLASSIQUE A L'Opéra de Lausanne, Eric Vigié accentue la dimension comique du «Singspiel» de Mozart au détriment de la fable initiatique, qui passe au second plan. Au pupitre, le chef Frank Beermann est sincère et attentif**

JULIAN SYKES

On sort la tête pleine d'images et d'impressions un peu en pagaille après avoir vu *La Flûte enchantée* mise en scène par Eric Vigié. Au «bric-à-brac maçonnique», dont le directeur de l'Opéra de Lausanne dit avoir voulu se débarrasser pour son spectacle d'adieu, se substitue un autre bric-à-brac, tant les références abondent. On y trouve des allusions à Tintin (*Le Lotus bleu*, *Tintin au Tibet*), à la religion confucéenne, au bouddhisme tibétain, à l'Égypte ancienne et au peuple des Incas... Avec une bonne dose de kitsch assumé (des peluches, des vidéos, etc.) qui vise sans doute à alléger ce propos maçonnique jugé trop pesant ou pédant.

Mais à force de multiplier les références et contextes religieux, on ne sait plus trop où se situer en tant que spectateur. La touche de burlesque tend à phagocytter l'espace théâtral au détriment de la fable initiatique où deux âmes, celles du

jeune aristocrate Tamino et de Pamina, sont appelées à mûrir intérieurement. Cette *Flûte enchantée* devient un divertissement pur, alors que l'essence même de l'ouvrage est d'inviter à un double niveau de lecture par son mélange de sacré et de profane, de sentiments nobles et naïfs.

Evidemment, on peut tout à fait apprécier le spectacle dans sa dimension ludique et quelque peu persifluse. Un dragon de la mythologie orientale hante l'ouverture, et c'est toute une part de merveilleux qui s'éveille. Certaines scènes sont harmonieuses visuellement, alors que d'autres souffrent d'une accumulation de symboles et signes disparates. Le plus intéressant est la manière de peindre Pamina en jeune femme qui cherche à s'émanciper du rôle de fille sage et de fiancée subalterne, mais voilà qu'elle en devient outrée; la soprano bulgare Tamara Banjesevic surjoue le personnage, et la vulnérabilité de Pamina, poignante à l'acte II, passe à la trappe.

Au début, on se laisse volontiers embarquer dans ce récit exotique. Mais au-delà des clins d'œil à Tintin qui nous ramènent délicieusement en enfance, le spectacle nous semble trop relâché

théâtralement. Il ne suffit pas de représenter un yogi en méditation ou des moines tibétains en prière pour nous faire croire qu'un chemin initiatique est en marche – Tamino s'y montrant bien peu crédible! Ou alors il faudrait s'en moquer plus ouvertement.

Cette *Flûte enchantée* peut compter sur la direction sincère et sans chichis du chef Frank Beermann. Les couleurs mozartiennes éclosent dans la fosse, les musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne épousent les voix dans leurs inflexions. Le baryton Björn Bürger est un Papageno alerte et dégourdi (peu importe son âge avancé) face au Tamino plus emprunté d'Oleksiy Palchykov. Ce ténor ukrainien brille davantage par sa vaillance – un timbre clair et claironnant – que par sa douceur. Tamara Banjesevic présente une belle voix corsée en Pamina, hélas insuffisamment nuancée.

Marie-Eve Munger atteint les suraigus de la Reine de la Nuit mais la ligne vocale est un peu crispée. Guilhem Worms (Sarastro) en impose scéniquement malgré des graves un peu courts, tandis que Pablo Garcia-Lopez compose un très bon Monostatos. On est sous le charme des Trois Garçons chantés ici essentiellement par des filles, et les Trois Dames forment un bon trio également. Beaucoup d'idées, donc, pour cette *Flûte enchantée* exploitant à plein la machinerie théâtrale avec de nombreux décors, mais au fil conducteur hélas trop ténu. ■

«La Flûte enchantée», Opéra de Lausanne, jusqu'au 24 mars. Complet.



## «La flûte enchantée» comme cadeau

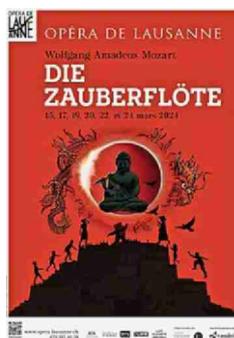
**OPÉRA DE LAUSANNE** Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié soigne ses adieux. Il met en scène et signe les costumes d'une nouvelle production de «La flûte enchantée» de Mozart, à voir dès la semaine prochaine. «C'est une façon de dire au revoir après toutes ces années», relève Eric Vigié qui, après vingt ans à ce poste, quittera en juin la direction de l'institution lausannoise. *ATS*



## Dernières notes de flûte

**OPÉRA** Il reste encore quelques places, mais plus beaucoup. Normal, l'Opéra de Lausanne propose une nouvelle «Flûte enchantée», dans une mise en scène du directeur sortant, Eric Vigié. L'œuvre est un enchantement, les airs nous feront traverser la morosité de l'hiver. Pour preuve, l'opéra est joué pour la première fois en septembre 1791, quelques mois avant la mort de Wolfgang Amadeus Mozart. Ce dernier l'aura en tête jusqu'à son dernier souffle. L'Orchestre de Chambre de Lausanne (sous la direction de Frank Beermann) et le Chœur de l'Opéra (dirigé par Pascal Mayer) accompagnent les solistes. G.S.

«Die Zauberflöte»,  
Opéra  
de Lausanne,  
du 15 au 24 mars.





FORUMOPERA.COM LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Newsletter À propos Nous contacter

- 🏠 SPECTACLES
- 📄 À LA UNE
- 📀 CD – LIVRES – DVD
- 🎧 PODCASTS – ZAPPING
- 📁 DOSSIERS



3–23 JUILLET 2024  
FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE  
OPÉRA, CONCERTS  
RÉSERVEZ MAINTENANT !



# MOZART, Die Zauberflöte – Lausanne

Partager sur :



Spectacle

17 mars 2024

Une Flûte légère comme un conte pour enfants

Plaisir de boomer... : aller rechercher son vieux *Lotus bleu*, pour vérifier... Mais oui, l'album que Pamina lit aux trois Knaben, furtivement entr'aperçu, c'est bien lui, avec le dragon noir qui ondule sur fond rouge... Et le grand vase bleu et blanc de porcelaine chinoise où ils se cacheront, c'est bien celui où s'abritent Tintin et Milou. *La Flûte enchantée* de Lausanne est d'abord un livre d'images, tout en réminiscences et en drôlerie. *Tintin au Tibet* s'y invite aussi (le yéti !), et partis d'une Chine de chromo, on se retrouvera au pied du Potala, sur lequel siègera un Sarastro en longue robe dorée, le crâne doré aussi, seule référence à quelque *naos* égyptien. Son « O Isis und Osiris » semblera dans ce contexte un peu exotique.

- 📖 Œuvre Die Zauberflöte
- 🎵 Compositeur Wolfgang Amadeus MOZART
- 📍 Lieu Lausanne
- 📅 Saison SAISON 2023/2024
- 👥 Orchestre Orchestre de chambre de Lausanne
- 👤 Artistes Tamara BANJESEVIC , Frank BEERMANN , Björn BÜRGER , Pablo GARCIA-LOPEZ , Marie-Eve MUNGER , Oleksiy PALCHYKOV , Eric VIGIÉ , Guilhem WORMS



Lire en ligne

OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 427174117



© Jean-Guy Python

Un Singspiel penchant vers la comédie musicale  
L'aspect initiatique passe à la trappe. Une trappe qui, soit dit en passant, est souvent mise à contribution. La Reine de la nuit y disparaîtra, de même que son époux (Sarastro). La mise en scène d'**Eric Vigié** tire vers un merveilleux de *Musical* à l'américaine et utilise toutes les séductions de la machinerie théâtrale. Papagena, en bel oiseau de paradis, descend des cintres sur un trapèze, les enfants survolent la scène dans une gloire en forme de balancelle, la machine à fumée tourne à plein, de belles vidéos de **Gianfranco Bianchi**) ouvrent la scène sur des montagnes éblouissantes, les gags fleurissent... Une spectatrice nous dira : « C'est la première fois que *la Flûte enchantée* m'amuse... ». En effet, cette lecture ludique passe comme dragon sur braise sur les pesanteurs maçonniques du livret pour inventer un livre d'images que feuilletent avec leur grande sœur trois enfants sages en pyjama qui semblent sortis de *Peter Pan* (et leur imagination fera du valet de chambre en gilet jaune (celui de Nestor, ô Moulinsart) le Monostatos du conte).

Note  
ForumOpera.com 4

Légende

Note des lecteurs 0 (0)

Votre note   
Aucun vote actuellement

## Détails

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)**Die Zauberflöte**

Opéra allemand en deux actes

Livret d'Emanuel Schikaneder

**Mise en scène et costumes**

Éric Vigié

**Décors**

Mathieu Crescence

**Conception lumières**

Denis Foucart

**Vidéo**

Gianfranco Bianchi

**Assistant mise en scène**

Jean-Philippe Guilois

**Assistante costumes**

Amélie Reymond

**Tamino**

Oleksiy Palchykov

**Pamina**

Tamara Banješević

**Reine de la Nuit**

Marie-Eve Munger

**Papageno**



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE  
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 427174117



© Jean-Guy Python

### Cité interdite, dragon jaune et fumées opiacées

De grands panneaux rouges comme les murs de la Cité interdite coulissent. Ce sont les portes d'un domaine imaginaire. Le serpent y a l'allure d'un dragon jaune aux yeux rouges clignotants de fête chinoise, assaillant un Tamino ennuagé dans les fumées de sa pipe d'opium. Et le spectateur caresse quelques souvenirs de cinéma, *Les fleurs de Shanghai*, la fumerie de *L'Année du Dragon* ou *Sept ans au Tibet*. Quant à Papageno, avec sa tignasse blanche, son visage sombre et sa gestuelle de clochard un peu céleste, il fait penser aux paysans-vagabonds des films de Mizoguchi.

Björn Bürger

**Sarastro/Sprecher**

Guilhem Worms

**Papagena**

Yuki Tsurusaki

**Monostatos**

Pablo García López

**Première dame**

Esther Dierkes

**Deuxième dame**

Nuada Le Drève

**Troisième dame**

Béatrice Nani

**Premier Prêtre, Homme en armure**

Maxence Billiemaz

**Deuxième Prêtre, Homme en armure**

Adrien Djouadou

Chœur d'enfants de la Maîtrise du

Conservatoire de Lausanne

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par

Pascal Mayer

**Direction musicale**

Frank Beermann

**Opéra de Lausanne**

15 Mars 2024, 20h00

Nouvelle production

en coproduction avec l'Opéra de Tours



Papageno (Björn Bürger) © Jean-Guy Python

Au fil de la seconde partie, moins BD que la première et plus solennelle, suivant en cela le livret de Schikaneder, on verra fusionner curieusement le monde chinois et le monde bouddhiste au fil des processions des prêtres : longues robes de satin bleu de moniales d'opérette pour le chœur féminin et toges safran et rouge pour les hommes, en une manière de fusion des imaginaires. On verra le Sprecher apparaître dans une lucarne ronde, longue barbe blanche de vieux mandarin, et un peu plus tard descendre des cintres sur une manière de coussin volant un Sarastro qui détachera sa barbe blanche pour prendre l'aspect de quelque lama, avant de descendre à terre pour devenir en longue robe dorée une manière de prêtre vaguement égyptien.

Melting-pop...

Mais le tricotage de ces imaginaires religieux sera davantage décoratif (et diablement séducteur) que métaphysique. De très belles lumières dorées (de **Denis Foucart**) transcenderont un décor très simple (cadre de scène à motif japonais, panneaux à claire-voie, projections montagneuses). Bel effet que la chute souple du rideau ennuagé révélant la Reine de la Nuit, juchée sur son immense robe, version bleue, avec son diadème, de la Liberté de Bartholdy.



FESTIVAL  
PERELADA

EDITION PÂQUES

## Nos derniers podcasts



Le cheveu en quatre #11b  
: la Mort de Didon de Purcell



Nouveau podcast : « Hors Chant » par Elsa de Lacerda



Stephan MacLeod et Josquin Desprez : une rencontre

[Voir plus](#)



Marie-Eve Munger et Oleksiy Palchykov © Jean-Guy Python

Pour la scène des épreuves, on verra sortir de la pénombre et s'approcher lentement une énorme tête évoquant les Bouddhas Khmers d'Angkor, impassible à souhait, dont les hommes d'armes ouvriront le visage à deux battants pour faire entrer Tamino et Pamina dans cette manière d'œuf primordial, de ventre où ils connaîtront leur nouvelle naissance, manière intéressante de transposer l'épreuve du feu et celle de l'eau.

Notons au passage la beauté singulière des costumes de ces hommes d'armes, cuirasse, jupes plissées vertes et couvre-chef hérissé étincelant, silhouettes démarquées de celles des samourais ou des guerriers chinois de bois que Brustolon sculptait à Venise. Leurs cimenterres recourbés font songer à celui dont « le fou de Shanghai » menace Milou en citant Lao-Tzeu. Ne manque en somme que Monsieur Mitsuhirato... Eric Vigié, grand arpenteur d'Asie, très inspiré dans son rôle de costumier, et le décorateur **Mathieu Crescence** se sont à l'évidence beaucoup amusés, faisant se rencontrer culture traditionnelle et culture pop.

### Nos derniers swags



Michael SPYRES, In the Shadows

L'arbre généalogique de Wagner

CD SWAG



Jules MASSENET

Jules Massenet (Jean-Christophe Branger)

Sa vie, sa foi, son cœur, son sang

Jean-Christophe Branger Eyraud

Livre SWAG



MOZART, Requiem – Mariss Jansons

Ultima verba

CD SWAG

Voir plus

### Les dernières interviews



Questionnaire de Proust : Louis Langrée : « Mon pire souvenir fut d'arriver en retard à l'opéra alors que je devais être dans la fosse ».



© Jean-Guy Python

Exemples : Monostatos et ses sbires en longues soutanes et gilets rayés de valets de chambres, masqués de blanc et noir comme dans l'opéra chinois d'*Adieu ma concubine* ou, en guise d'animaux qu'ensorcèle le glockenspiel de Papageno, trois énormes pandas de fausse fourrure et un yéti poilu sorti de *Tintin au Tibet* sur fond d'Himalaya éblouissant (idée drôle dont la chorégraphie ne fait pas grand' chose d'ailleurs).

### Fichu virus

Musicalement, le début aura paru (le jour de la première) un peu hésitant. Après toutefois une ouverture palpitante et nette, enlevée à toute vitesse et avec un brio un peu désinvolte par l'**Orchestre de chambre de Lausanne** dirigé par Frank Beermann. Les tempi ne seront pas toujours aussi vifs d'ailleurs et parfois languiront quelque peu, mais pour la bonne cause...

On avait appris que les dernières répétitions avaient été bousculées : trois des interprètes (Pamina, Tamino et la Reine de la Nuit) ayant été atteints par un méchant virus, et que trois doublures étaient en *stand by* au cas où...



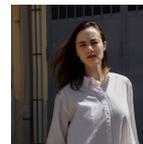
Tamara Banješević et Pablo García López (au centre) © Jean-Guy Python

### Interview



Matthieu Dussoillez : « Plus je fais de Tosca, moins il me reste d'argent pour faire autre chose »

### Interview



Questionnaire de Proust : Silvia Costa « ce qui me rend le plus fier dans mon pays ? Les églises. »

### Interview

[Voir plus](#)

## Les derniers dossiers



**Puccini 100**

Dossier



**Cinq clés pour...**

Dossier



**La boîte à pépites de la rédaction**

Dossier

[Voir plus](#)



Sachant cela, dès son air d'entrée « Dies Bildnis », en costume blanc et panama de touriste égarés dans le labyrinthe d'une ville chinoise, les quelques acidités de Tamino (l'Ukrainien **Oleksiy Palchykov**, spécialiste dès rôles de ténors lyriques légers et mozartiens) et sa projection quelque peu trompettante trouvèrent aisément leur explication. S'il tirera son épingle du jeu, compte tenu de cette méforme, on restera en manque d'une suavité dont on perçoit qu'il l'a dans sa voix.

Pour les mêmes raisons, on ne pourra qu'être indulgent, sachant quelle mozartienne est **Marie-Eve Munger** et connaissant sa virtuosité et la beauté de son timbre, pour les quelques aspérités du premier air de la Reine de la Nuit (le second allait être lui aussi assez escarpé). Au passage, notons la manière dont Frank Beermann, en chef d'opéra, retiendra à la fois le tempo et le volume de l'orchestre pour les aider l'un et l'autre.



Tamara Banješević (Pamina) © Jean-Guy Python

### Une Pamina étonnante

En revanche, le jeune soprano bulgare **Tamara Banješević**, à l'évidence parfaitement rétablie, allait donner une Pamina au timbre étonnamment charnu et chaud, d'une projection saisissante, dessinant un personnage qui ne s'en laisse pas conter. Son « Ach, ich fühl's » sera sans doute le sommet musical de la soirée : d'une puissance vocale et dramatique impavide (avec le beau contrepoint du cor), d'une ligne de chant soutenue, sur le tempo très lent choisi par le chef et avec une aérienne envolée finale.

Décoiffant contraste soit dit en passant entre sa voix parlée, gracieuse et jeune, et cette voix chantée si mûre.

C'est d'ailleurs la difficulté d'un tel *Singspiel* : rares sont les chanteurs qui se tirent à leur avantage des séquences parlées. Si alerte soit le Papageno de **Björn Bürger**, sa première scène avec Tamino semble un languissant pensum, sans tempo ni verve. Impression qu'on aura souvent. Les dialogues plombant le rythme, d'où des

## Zapping

### 16 mars 1894 : Thaïs ne séduit pas

16 mars 2024

### 9 mars 1844 : l'autre bataille d'Hernani

9 mars 2024

### 6 mars 1824 : Meyerbeer à la croisée des chemins

9 mars 2024

[Voir plus](#)



longueurs agaçantes, des voix parlées peu projetées, des effets qui s'étirent, et l'envie de conseiller aux chanteurs de s'inspirer des *screwball comedies* de Lubitsch ou Howard Hawks...



Oleksiy Palchykov (au centre) © Jean-Guy Python

D'ailleurs le chœur « O Isis und Osiris » suivra directement l'air de Pamina, un dialogue Tamino-Papageno ayant été opportunément supprimé là.... Plénitude du **Chœur de l'Opéra de Lausanne**, précédant le trio « Soll ich dich », où l'impérieuse présence de Tamara Banješević surpassera sans peine les voix plus engoncées de Tamino et Sarastro.

À **Guilhem Worms** d'incarner à la fois le Sprecher et Sarastro, deux rôles de basse profonde qui descendent dans le bas de la clé de *fa* (jusqu'au *fa* grave justement). Si Guilhem Worms a l'élégance de phrasé du rôle, ces abysses lui posent quelques difficultés, qu'il compense aisément par son altière présence physique.

Papageno (le baryton allemand Björn Bürger), longue silhouette drolatique et nature comique, tirant joyeusement la couverture à lui, aura d'abord paru dans « Der Vogelfänger bin ich ja » plus à son aise dans le médium et le grave que dans le haut de la voix. Mais il gagnera en assurance vocale au fil de la représentation. Son « Ein Mädchen oder Weibchen », timbré et rayonnant de plénitude sur toute la tessiture, fera pendant au ravissant Duett « Bei Männern, welche Liebe fühlen » de l'acte I où Pamina et lui avaient fait jeu égal d'espièglerie tendre et de rayonnement vocal. Un de ces moments où on a le sentiment que Mozart est présent, avec toute sa mélancolie cachée derrière l'apparente gaieté.



Tamara Banješević, Guilhem Worms, Oleksiy Palchykov © Jean-Guy Python

Parmi les voix d'hommes, on nommera les solides prêtres de **Maxence Billiemaz** et **Adrien Djouadou** ainsi que, derrière son masque noir et blanc de démon chinois, le Monostatos souple et inquiétant du ténor espagnol **Pablo García López** qui montrera sa virtuosité dans son rondo aigre doux « Alles fühlt der Liebe Freuden », mené à un train d'enfer par Frank Beermann.

#### Charme fou

Au chapitre du charme fou, on n'oubliera pas l'adorable **Yuki Tsurusaki**, en Papagena-Colibri, dont les fréquentes apparitions à l'Opéra de Lausanne sont d'une poésie adorable (jolie trouvaille dans la scène de la vieille femme de lui faire gazouiller son texte dans un porte-voix à l'oreille de Papageno). Exquis aussi les trois Knaben (en alternance cinq filles et un garçon issu(e)s de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne), en délicatesse parfois avec la justesse, mais c'est comme ça qu'on les aime.

Les trois Dames (**Esther Dierkes**, **Nuada Le Drève** et **Béatrice Nani**) auront semblé à leur première entrée bousculer un peu leur allemand et leurs lignes vocales... Mais elles rattraperont les unes et les autres au fil d'une mise en scène qui les sollicitera souvent.



↳ Lire en ligne



Björn Bürger et Yuki Tsurusaki © Jean-Guy Python

D'ailleurs l'une des dernières images de l'opéra fera appel à elles pour ajouter un contrepoint contemporain à l'imagerie poétique régnant jusqu'alors : on verra arriver les trois dames en uniforme kaki de l'Armée populaire chinoise, petits livres rouge en main, et investissant le Potala... Image assez semblable à celles que Mme Mao imposait à l'Opéra de Pékin à l'époque de la Révolution culturelle, de sinistre mémoire.

Ultime clin d'œil au public enchanté (et nombreux, les six représentations affichant complet) : le Yéti refermant les portes rouges de la Cité du rêve.

À l'issue d'un spectacle qui sans nul doute sera encore plus réussi (il l'est déjà tout à fait) quand deux des personnages essentiels auront recouvré tous leurs moyens.

Charles Sigel



◀ [ARTICLE PRÉCÉDENT](#)  
YVAIN, Gosse de riche – Paris (Athénée)

[ARTICLE SUIVANT](#) ▶  
WAGNER, Tristan et Isolde – Lille

Commentaires



TEMAS: Restauración Maqsura - Grafitis Casco Histórico - El tiempo Semana Santa - Córdoba CF - Narcotráfico Puente Genil - Tasa turística - Premios Patios al Día - Robos Brillante

SUSCRÍBETE 900 199 931

MIÉRCOLES, 13 DE MARZO, 2024

CULTURA

# El tenor cordobés Pablo García-López regresa a la Ópera de Lausanne con 'La flauta mágica'

- Esta obra supuso su debut como cantante en 2007 y ahora la interpreta en este importante escenario suizo donde ha actuado en numerosas ocasiones desde hace 10 años
- [El Castillo de Belalcázar retoma las visitas guiadas los fines de semana hasta final de año](#)
- [El Museo de Bellas Artes de Córdoba adjudica la autoría de catorce dibujos entre el XVI y el XVIII](#)



Pablo García-López. / EL DÍA



EL DÍA  
11 Marzo, 2024 - 13:16h



El próximo viernes 15 de marzo tendrá lugar el estreno de una nueva producción de *La flauta mágica* de Mozart en la Ópera de Lausanne, que supondrá **el regreso a este escenario del tenor Pablo García-López**, que ha actuado allí en repetidas ocasiones.

“Me siento muy feliz de volver a la **Ópera de Lausanne**, un teatro que se ha convertido en un hogar para mí. En los últimos 10 años he cantado allí títulos como *La traviata*, *Doña Francisquita* o *Le Nozze di Figaro*, además de varios recitales”, señala el tenor cordobés.

[MÁS INFORMACIÓN](#)

**El IAPH, el taller donde el patrimonio de Córdoba recupera su esplendor**

artístico de la Ópera de Lausanne, Eric Vigié, tras 20 años en este cargo.

“Esta ocasión es realmente especial para mí porque se trata de *La flauta mágica* de mi querido Mozart, **un título con el que debuté como cantante en 2007** y que viaja conmigo desde entonces. Además, Eric Vigié ha sido siempre un apoyo muy importante dentro de mi carrera”, destaca el tenor.

Entre los proyectos que le esperan en España a Pablo García-López **tras su regreso de Suiza** caben destacar la ópera *Tránsito* de Jesús Torres, basada en una obra de Max Aub, una nueva producción del Palau de Les Arts de Valencia en coproducción

Esta vez, Pablo García-López interpretará, en seis representaciones, **del 15 al 24 de marzo**, el rol de Monostatos en *La flauta mágica*. Esta producción supondrá también la despedida del director

Últimas noticias Más leído

- 1 Escolares de 63 centros de Córdoba asisten esta semana a los conciertos didácticos de la Orquesta
- 2 Sánchez reta a Feijóo a que exija la dimisión de Ayuso por la investigación a su pareja
- 3 La manipulación
- 4 Muere a los 102 años el hijo del general Charles De Gaulle
- 5 África, protagonista de la Fílmoteca de Andalucía esta semana



Lire en ligne



con el Teatro Colón de Buenos Aires y la Ópera de Tenerife, o el concierto *De sópitu*, junto a Forma Antiqva en Oviedo, con un programa que recupera obras perdidas del patrimonio musical español.

TAGS · [Cultura Córdoba](#) · [Música Córdoba](#)

COMENTAR / VER COMENTARIOS

COMENTAR

INICIAR SESIÓN O REGÍSTRATE

Escribe tu comentario...



ENVIAR COMENTARIO

0 COMENTARIOS

elDía

DE CORDOBA

SUSCRIPCIÓN

- Iniciar sesión
- Registro
- Notificaciones
- PDF Interactivo
- Club del suscriptor



PUBLICACIONES

- Diario de Cádiz
- Diario de Jerez
- Europa Sur
- Diario de Sevilla
- Huelva Información
- Málaga Hoy
- Granada Hoy
- Diario de Almería
- Jaén Hoy

CANALES

- El Patio
- Wappíssima
- Mascotas
- De Compras
- Con Cuchillo y Tenedor
- El circuito
- Motor
- Empresas al Día

REDES SOCIALES

- Facebook
- Twitter
- YouTube
- Flipboard
- Instagram
- Telegram

WEBSITE

- Aviso legal
- Política de Privacidad
- Política de cookies
- Configuración de privacidad
- Quiénes somos
- Contacto
- RSS

Difusión controlada por OJDinteractiva



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A l'Opéra de Lausanne, Tint... Tamino au Tibet

## A l'Opéra de Lausanne, Tint... Tamino au Tibet

Le 20 mars 2024 par [Paul-André Demierre](#)Dans la  
Note

d'intention figurant dans le programme de cette nouvelle production de Die Zauberflöte, Eric Vigié qui en a conçu la mise en scène et les costumes écrit : « Cet opéra reste en premier lieu un conte merveilleux destiné à divertir, émerveiller et donner des pistes de réflexion selon votre sensibilité ». En collaborant avec Mathieu Crescence pour les décors, Denis Foucart pour les lumières et Gianfranco Bianchi pour les vidéos, il privilégie la narration en laissant de côté la dimension initiatique du rituel maçonnique dans un Siècle des Lumières finissant. Échappé des pages de Tintin et le Lotus bleu, ce Tamino explorateur se laisse griser par les bouffées d'opium qui font apparaître une hydre monstrueuse que finiront par abattre les trois suivantes d'une Turandot des forces nocturnes. Hirsute comme un Robinson Crusoe capturant les oisillons, Papageno glisse une note de bonhomie cocasse dans cet univers étouffant où un Monostatos vipérin ose s'en prendre à la vertu d'une Pamina endormie. Surgissant d'une énorme potiche de porcelaine, les trois Enfants en pyjama, qui ont faussé compagnie à Mary Poppins, entraînent le voyageur et son compagnon maugréant vers les cimes enneigées où trois pandas géants croisent le yeti avant de parvenir à une imposante façade qui révèle un Orateur, énigmatique Confucius évoquant un monde idéal où le mal n'a pas de prise. Comme une idole dorée descendant des cintres, apparaîtra un Sarastro siégeant sur une maquette du Potala pour gouverner cette caste des purs à laquelle n'accèdent que les initiés ayant subi de redoutables épreuves. Alors que les forces du mal sont anéanties, l'on ne peut

### SUR FACEBOOK



### NEWSLETTER - ABONNEZ-VOUS !

Prénom  Nom

Adresse e-mail

**S'abonner**

### LE JOURNAL

- LE PRIX JAN WALLANDER 2024
- MARIA CALLAS, NOUVEAU BIOPICS
- CRÉATION DU PRIX DE COMPOSITION FANNY MENDELSSOHN
- CÉLÉBRATION D'UN CENTENAIRE AUTOUR DU "PIERROT LUNAIRE"
- KAREL MARK CHICHON PROLONGE
- "SINFONIA DOMESTICA" DE RICHARD STRAUSS, 120 ANS
- 9E SYMPHONIE "GRANDE" DE FRANZ SCHUBERT, 185 ANS
- "GRAND PARTITA" DE W. A. MOZART, 240 ANS
- FRANZ SCHREKER, 90 ANS
- PAUL TORTELIER, 110 ANS

Éléments plus anciens →

### RECHERCHER

### QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)[NOUS CONTACTER](#)

### SCÈNES ET STUDIOS

[INTERVIEWS](#)[A L'OPÉRA](#)[AU CONCERT](#)

### NOUVEAUTÉS

[LES MILLÉSIMES 2023 DE CRESCENDO](#)

### INTERVIEWS

**GERGELY MADARAS, À PROPOS DES BÉATITUDES DE CÉSAR FRANCK**



que se gausser des trois Dames ayant tourné casaque pour exhiber le petit livre rouge d'un certain Mao... Et cette fable au premier degré se lit donc avec une logique détachée de toute contextualisation philosophico-moralisatrice.

Il faut relever aussi que, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann vivifie le discours musical en sachant équilibrer les plans sonores avec une rare maestria qui ne couvre jamais les voix. Bien lui en sied quand vous apprenez que la moitié du plateau vocal a été décimée par un virus, ce qui justifie le fait que la répétition générale a dû être fermée au public. Ceci explique aussi l'émission gutturale sans nuance que Tamara Banjesevic inflige à une Pamina décidée à ne pas s'en laisser conter et qui livre un « Ach, ich fühl's » dépourvu de la moindre émotion. Le Tamino d'Oleksiy Palchykov opte pour un lirico spinto à la Rosvaenge qui, malgré un aigu serré, recherche l'éclat héroïque au détriment du raffinement mélancolique. Par un suraigu percutant, Marie-Eve Munger masque une méforme passagère qui lui donne du fil à retordre dans les redoutables passaggi de la Reine de la Nuit. A la fois Sarastro et Orateur, Guilhem Worms joue les basses péremptories sans avoir à disposition l'extrême grave qui devrait conférer assise à son declamato. Et c'est le baryton Björn Bürger qui coiffe au poteau ses collègues avec un Papageno hâbleur qui ridiculise les sournoises menées du Monostatos de Pablo Garcia Lopez ou la naïveté enjouée de la Papagena de Yuki Tsurusaki. De grande efficacité, le Trio des Dames d'Esther Dierkes, Nuada Le Drève et Béatrice Nani ainsi que les prestations de Maxence Billiemaaz et d'Adrien Djouadou, à la fois Prêtre et Janissaire. L'on en dira autant du Chœur de l'Opéra de Lausanne préparé par Pascal Mayer et des trois Enfants campés par de jeunes chanteurs de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne préparés par Eline Kretchkoff et Bertrand Bochud.

Au rideau final, l'ensemble de la distribution remporte un grand succès auprès d'un public qui a pris d'assaut le dernier des strapontins, car les six représentations affichent « complet » jusqu'au dimanche 24 mars.

Lausanne, Opéra, le 17 mars 2024

Crédits photographiques : Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python

[Post](#)[Partager 1](#)

→ Mots-clé [Björn Bürger](#), [Eric Vigié](#), [Frank Beermann](#), [Gianfranco Bianchi](#), [Tamara Banjesevic](#), [Yuki Tsurusaki](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

## VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

### MAGAZINE

### JOKERS

### AUDIO&VIDÉO

### LIVRES

### PARTITIONS

## INTEMPORELS

### DOSSIERS

### MUSIQUES EN PISTES

### FOCUS

Le chef d'orchestre Gergely Madaras, directeur musical de l'Orchestre philharmonique royal de Liège (OPRL) fait paraître un nouvel enregistrement des Béatitudes de César Franck (Fuga Libera), l'un des grands chefs-d'œuvre du compositeur né à Liège. A cette occasion, il répond à aux questions de Crescendo-Magazine.

**Ces dernières années, vous avez dirigé et enregistré un grand nombre d'œuvres de César Franck, qu'elles ...**

**RETOUR DU PIANO Lire la suite → CLASSIC À DUBAI AVEC ANDREY GUGNIN ET ALEXEY SHOR**

**Dans le cadre de la troisième édition de la compétition internationale « Classic Piano », le gagnant de la compétition, le pianiste russe basé à Amsterdam, Andrey Gugin, et le compositeur en résidence, Alexey Shor, ont accepté de répondre à quelques questions. Ils se livrent afin de nous en dire un peu plus sur ce concours et la manière dont ils l'ont vécu.**

Copyright © Crescendo Magazine  
2020-2022



Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

[Poster un commentaire](#)

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

▶ Robert Levin complète son intégrale des concertos de Mozart, entamée il y a trente ans

Mozart en ouvertures avec la Kölner Akademie. ▶



## Eric Vigié déroute «La flûte enchantée» au Tibet

**Dans sa mise en scène, le directeur de l'Opéra de Lausanne multiplie les références à Tintin et au monde de l'enfance. Retour sur un spectacle contrasté.**

**18.03.2024, Matthieu Chenal**

Comme les aventures de Tintin, «Die Zauberflöte» s'adresse aux jeunes de 7 à 77 ans – et même au-delà. Dans un Opéra de Lausanne plein à craquer vendredi soir 15 mars, il y avait en effet une large proportion d'enfants venus découvrir en famille l'ultime opéra de Mozart. C'est fort de ce principe qu'Eric Vigié s'est amusé à transposer «La flûte enchantée» dans l'univers du petit reporter – sans jamais le représenter. Et de multiplier les allusions à deux albums emblématiques d'Hergé: «Le Lotus bleu» et «Tintin au Tibet».

La mise en scène du directeur de l'Opéra de Lausanne prend ainsi le contre-pied total de la précédente production signée Pet Halmen qu'il avait présentée à deux reprises en 2010 et 2015, calquée sur la symbolique des Francs-maçons chère à Mozart et Schikaneder, son frère de loge et auteur du livret.

En se débarrassant ici du «bric-à-brac maçonnique», Eric Vigié (également costumier) prend le risque d'en substituer un autre, avec fumerie d'opium, cortège de yeti et pandas, Reine de la Nuit surgie de l'Opéra de Pékin et lamas bouddhistes en lévitation. Le résultat, bien que farfelu et décousu, confère cependant un ton léger et constamment surprenant à cet opéra inclassable.

### Indices orientaux

Dès l'ouverture, menée avec plein de vivacité par Frank Beermann à la tête de l'OCL, les indices orientaux se multiplient, mais imposent surtout l'univers du conte enfantin, avec cette maman (future Pamina) assise avec ses bambins en pyjama (les Trois Garçons), ouvrant un grand livre rouge, alors qu'un majordome sapé comme Nestor (futur Monostatos) agite son plumeau.

Située entre l'Empire du Milieu et le Toit du Monde, l'histoire peut alors dérouler des références plutôt bien trouvées, du dragon géant du Nouvel-An chinois au Potala miniature d'un Sarastro dalaï-lamesque. Pourquoi pas, après tout? Dans l'inconscient collectif actuel, la spiritualité qui correspond le plus à l'idéal de sagesse et de pureté de «La flûte enchantée» pourrait bien être celle du bouddhisme tibétain. Et peu importe que les bonzes invoquent Isis et Osiris!

Tamino (Oleksiy Palchykov, transparent et en méforme vocale) est ici un Occidental déboussolé, faisant équipe avec un pauvre hère alcoolique et truculent: le Papageno bavard de Björn Bürger est la première révélation de cette production. L'oiseleur, doué d'une présence scénique de chaque note et chaque mot, trouvera en la personne de la virevoltante Papagena de Yuki Tsurusaki une compagne à sa hauteur.

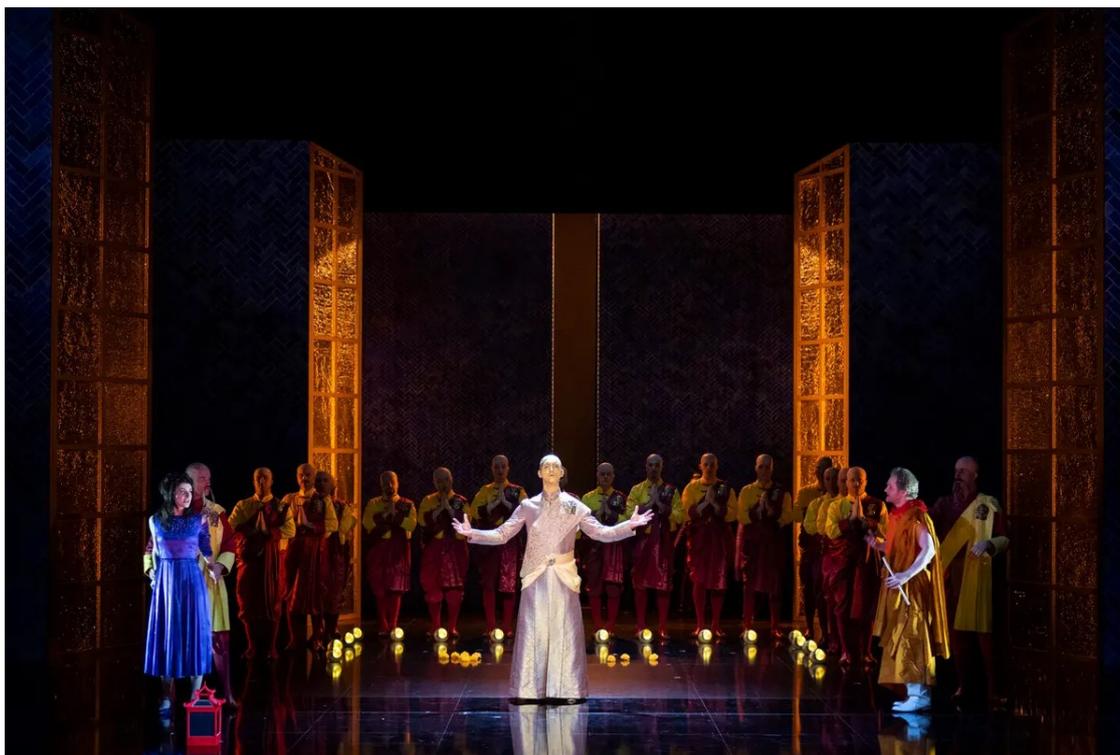
### Magnifique chœur de moines

Si la volonté de tirer l'intrigue du côté comique fonctionne à fond avec Papageno, c'est en revanche moins réussi avec les Trois Dames constamment présentées en mode hystérique. Heureusement, la mise en scène s'avère particulièrement convaincante dans les scènes d'ensemble, pourtant délicates à habiter. De chatoyantes lumières sur l'assemblée des moines en toges orange ajoutent ce surcroît de vibration à un chœur magnifiquement préparé par Pascal Mayer.

Encore plus admirable vocalement, la Pamina de Tamara Banješević transcende chacune de ses apparitions avec un timbre d'une grande richesse de couleurs dans tous les registres et une musicalité jamais mise en défaut. Seule réserve, la soprano serbe, par son aisance et sa puissance, évacue tout sentiment de fragilité, rendant par contraste bien pâles les incarnations de la Reine de la Nuit (Marie-Eve Munger, qu'on a connue plus solide) et de Sarastro (Guilhem Worms).

Avec cette «Flûte» orientalisante et bédéphilique, Eric Vigié présente ce qui sera la dernière création personnelle de son mandat à l'Opéra de Lausanne. Malgré les hauts et les bas musicaux de cet Himalaya lyrique, il signe un coup d'éclat en forme de pirouette plutôt que de frisson, mais qui emmène les enfants que nous sommes sur les ailes de l'imaginaire.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 24 mars, complet. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Dans la mise en scène de «La flûte enchantée» de Mozart à l'Opéra de Lausanne, Sarastro (Guilhem Worms, au centre) prend l'aspect d'un moine tibétain, imposant des épreuves à Pamina (Tamara Banješević) et Tamino (Oleksiy Palchykov). JEAN-GUY PYTHON



Au premier acte de «La flûte enchantée», les trois dames ont vaincu le dragon et s'extasient sur Tamino évanoui.  
JEAN-GUY PYTHON



L'oiseleur attrapé à son propre piège: le Papageno de Björn Bürger ficelé par la Papagena de Yuki Tsurusaki. JEAN-



### GUY PYTHON



Pamina (Tamara Banješević) sous la coupe de Monostatos (Pablo García López).JEAN-GUY PYTHON



## Quatre compositeurs incontournables arrivent à l'affiche

**À ne pas manquer, pour la rentrée musicale 2024: plusieurs concerts et spectacles qui mettent en avant Fauré, Mozart, Honegger et Gérard Massini. Notre sélection.**

**Publié aujourd'hui à 09h00, Matthieu Chenal**

Il en va des compositeurs comme de tous les artistes. Certains, comme Mozart, n'ont nullement besoin d'un anniversaire pour être joués comme il se doit alors que d'autres n'auront que ces occasions pour se rappeler à notre mémoire trop sélective. En 2024, gageons que ni Puccini (centenaire de la mort) ni Bruckner (bicentenaire de la naissance) ne verront leur postérité transformée par ces chiffres ronds. Mais pourquoi pas Fauré qui mérite toujours mieux que l'estime discrète dont on l'entoure?

Notre petite sélection de début d'année tient plutôt compte des belles occasions proposées par des institutions ou des organisateurs de concert inspirés. Ce qui fait qu'on saluera ici davantage Honegger que Milhaud (disparu il y a cinquante ans). Et si l'on ne cite que Gérard Massini parmi les compositeurs vivants, ce n'est qu'un exemple parmi tous ceux qui vivront des créations ces prochains temps, à l'OCL, au Sinfonietta, à la SMC, à Saint-François et ailleurs dans le canton.

### Gabriel Fauré

Toutes les occasions sont bonnes pour écouter la musique de Gabriel Fauré, dont on ne joue la plupart du temps que quelques chefs-d'œuvre, alors que le corpus est vaste et toujours inspiré (son «Requiem» est d'ailleurs prévu en fin de saison de l'OCL). Si le centenaire de sa disparition permettait de rejouer des partitions négligées, ce ne serait que justice.

Du 12 au 14 janvier, le festival Arts & Lettres lance les festivités avec une belle assurance, en s'associant au pianiste Eric Le Sage qui avait chapeauté l'intégrale de la musique de chambre parue en 2015 (Alpha). Le pianiste français ouvre les feux en solo en mettant Fauré en miroir avec Schumann. Alliage approfondi le lendemain avec des mélodies de Clara et Robert Schumann associées à celles de Fauré à travers la voix inestimable de Sandrine Piau. Sonates, trios et quatuors résonneront dimanche en feu d'artifice.

Vevey, salle del Castillo, du 12 au 14 janv., [artsetlettres.ch](http://artsetlettres.ch)

### W. A. Mozart

La saison de l'Opéra de Lausanne s'avère faste pour apprécier encore et toujours la verve et la plénitude de la musique de Mozart. Fin janvier verra le retour de la très piquante version de «Così fan tutte» transposée par Jean Liermier dans l'univers des séries de télé-réalité.

La mise en scène du directeur du Théâtre de Carouge avait été présentée une première fois en 2018. Elle reprend vie dans une toute nouvelle distribution – à l'exception du truculent Robert Gleadow en Guglielmo. Et l'OCL sera placé cette fois-ci sous la conduite de Diego Fasolis.

En mars, ce sera au tour de «La flûte enchantée» de réjouir le public lausannois dans une nouvelle production signée par le directeur sortant. Eric Vigié a tiré tous les fils de soie orientale de cette œuvre inépuisable et promet un décentrage inédit.

Lausanne, Opéra, «Così fan tutte», du 28 janv., au 4 fév., «Die Zauberflöte», du 14 au 24 mars, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

### Arthur Honegger

Trop souvent, Arthur Honegger véhicule l'image d'un compositeur sérieux. Mais le Suisse savait aussi s'amuser.

Pour preuve, «Les aventures du roi Pausole», d'après le roman coquin de Pierre Louÿs, firent un sacré tabac en 1930 au théâtre des Bouffes-Parisiens, par un public séduit par la loi fondamentale du royaume de Tryphène qui proclame fièrement: «À ton voisin, jamais tu ne nuiras. Mais à part ça, fais tout c'que tu voudras!»

Une intrigue loufoque, une musique épicée et truculente, des strophes bien troussées signées Albert Willemetz, cette opérette est un pur joyau qui n'a que trop rarement l'honneur des scènes. On se souvient d'une production remarquable signée Gisèle Sallin pour l'Opéra de Fribourg il y a vingt ans. Retour à Fribourg et à Lausanne pour cette leste pochade, grâce aux jeunes chanteurs de la HEMU.

Fribourg, Équilibre, sa 17, di 18 fév. – Lausanne, Opéra, sa 27, di 28 avril, [www.hemu.ch](http://www.hemu.ch)

### Gérard Massini

Compositeur aussi prolifique que précoce, Gérard Massini écrit une musique hybride entre jazz et classique, marquée par un sens inné de la pulsation et un goût pour la mélodie lyrique. Ses projets les plus ambitieux sont tournés vers le théâtre musical. Après «Salomé» en 2018, voici «Eden Park», nouvel opéra en création à l'Oriental de Vevey avec la participation de l'ensemble Voix de Lausanne de Dominique Tille, lequel signe la mise en scène et la direction musicale.

L'histoire plonge dans les années de la Prohibition aux États-Unis et retrace en particulier le destin flamboyant et funeste de George Remus, célèbre distillateur illégal surnommé le «Bootleg King» qui inspira à Francis Scott Fitzgerald le personnage de «Gatsby le magnifique», et de sa femme Imogene. Un concentré jazzy des années folles!

Vevey, Théâtre Oriental, du 17 au 21 avril, [www.orientalvevey.ch](http://www.orientalvevey.ch) Lausanne, Pulloff, du 13 au 26 mai, [www.pulloff.ch](http://www.pulloff.ch)



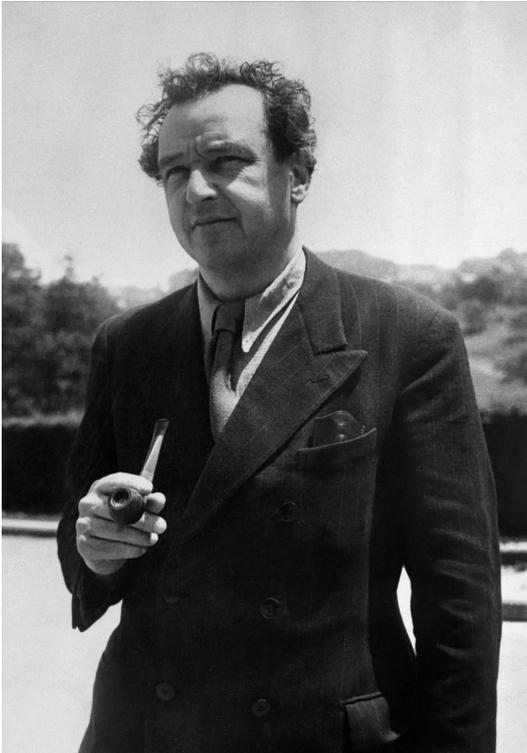
«Cosi fan tutte» de Mozart revient à l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène futée de Jean Liermier. Alan Humerosé



Gabriel Faure vers 1905.TAPONIER/GETTY



Wolfgang Amadeus Mozart peint par Barbara Kraft.KEYSTONE



Arthur HoneggerAFP



Gérard MassiniDR



## «La flûte enchantée» déroutée au Tibet

**Opéra de Lausanne**  
Dans sa mise en scène,  
Eric Vigié multiplie  
les références à Tintin  
et au monde de l'enfance.  
Retour sur un spectacle  
contrasté.

Comme les aventures de Tintin, «Die Zauberflöte» s'adresse aux jeunes de 7 à 77 ans - et même au-delà. Dans un Opéra de Lausanne plein à craquer vendredi soir 15 mars, il y avait en effet une large proportion d'enfants venus découvrir en famille l'ultime opéra de Mozart. C'est fort de ce principe qu'Eric Vigié s'est amusé à transposer «La flûte enchantée» dans l'univers du petit reporter - sans jamais le représenter. Et de multiplier les allusions à deux albums emblématiques d'Hergé: «Le Lotus bleu» et «Tintin au Tibet».

La mise en scène du directeur de l'Opéra de Lausanne prend ainsi le contre-pied total de la précédente production signée Pet Halmen qu'il avait présentée à deux reprises en 2010 et 2015, calquée sur la symbolique des Francs-maçons chère à Mozart et Schikaneder, son frère de loge et auteur du livret. En se débarrassant ici du «bric-à-brac maçonnique», Eric Vigié (également costumier) prend le risque d'en substituer un autre, avec fumerie d'opium, cortège de yeti et pandas,

Reine de la Nuit surgie de l'Opéra de Pékin et lamas bouddhistes en lévitation. Le résultat, bien que farfelu et décousu, confère cependant un ton léger et constamment surprenant à cet opéra inclassable.

### Indices orientaux

Dès l'ouverture, menée avec plein de vivacité par Frank Beermann à la tête de l'OCL, les indices orientaux se multiplient, mais imposent surtout l'univers du conte enfantin, avec cette maman (future Pamina) assise avec ses bambins en pyjama (les Trois Garçons), ouvrant un grand livre rouge, alors qu'un majordome sapé comme Nestor (futur Monostatos) agite son plumeau.

Située entre la Chine et le Tibet, l'histoire peut alors dérouler des références plutôt bien trouvées, du dragon géant du Nouvel-An au Potala miniature d'un Sarastro dalaï-lamesque. Pourquoi pas? Dans l'inconscient collectif actuel, la spiritualité qui correspond le plus à l'idéal de sagesse et de pureté de «La flûte enchantée» pourrait bien être celle du bouddhisme tibétain.

Tamino (Oleksiy Palchikov, transparent et en méforme vocale) est ici un Occidental déboussolé, faisant équipe avec un pauvre hère alcoolique et truculent: le Papageno bavard de Björn Bürger est la première révélation de cette production. L'oiseleur, doué d'une pré-

sence scénique de chaque note et chaque mot, trouvera en la personne de la virevoltante Papagena de Yuki Tsurusaki une compagne à sa hauteur.

La volonté de tirer l'intrigue du côté comique fonctionne à fond avec Papageno. C'est moins réussi avec les Trois Dames présentées en mode hystérique. Heureusement, la mise en scène s'avère convaincante dans les scènes d'ensemble. De chatoyantes lumières sur l'assemblée des moines en toges orange ajoutent ce surcroît de vibration à un chœur magnifiquement préparé par Pascal Mayer.

Encore plus admirable vocalement, la Pamina de Tamara Banješević transcende chacune de ses apparitions avec un timbre d'une grande richesse de couleurs dans tous les registres et une musicalité jamais mise en défaut. Seule réserve, la soprano serbe, par son aisance et sa puissance, évacue tout sentiment de fragilité, rendant par contraste bien pâles la Reine de la Nuit (Marie-Eve Munger) et Sarastro (Guilhem Worms).

Avec cette «Flûte» orientalisante et bédéphilique, Eric Vigié présente ce qui sera la dernière création personnelle de son mandat à l'Opéra de Lausanne. Malgré les hauts et les bas musicaux de cet Himalaya lyrique, il signe un coup d'éclat en forme de pirouette plutôt que de frisson, mais qui emmène les enfants que nous sommes sur les ailes de l'imaginaire. **Matthieu Chenal**  
Jusqu'au 24 mars, complet.



**Dans cette mise en scène, Sarastro (Guilhem Worms, au centre) prend l'aspect d'un moine tibétain.** JEAN-GUY PYTHON



## A Lausanne, la "Flûte enchantée" de Mozart émerveille les 7 à 77 ans

Mise en scène par le directeur de l'Opéra de Lausanne Eric Vigié, "La flûte enchantée" de Mozart est à découvrir jusqu'au 24 mars dans la capitale vaudoise. Une belle production qui fait le pari de réunir l'univers du génie viennois du XVIIIe siècle avec celui de Tintin.

2024-03-19

"La flûte enchantée" est un immense royaume de l'imaginaire, un opéra d'anthologie qui continue de fasciner et dont on n'a pas fini d'explorer les confins. Une oeuvre qui regorge de symboles et de mystères ouvrant la porte à de très nombreuses interprétations. A voir en ce moment dans la capitale vaudoise, la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne vient confirmer, une fois de plus, la richesse de ce chef-d'oeuvre composé par Mozart peu de temps avant son décès prématuré à l'âge de 35 ans.

### Une quête initiatique

Singspiel (forme allemande de l'opéra-comique français qui alterne le parlé et le chanté) en deux actes créé à Vienne le 30 septembre 1791 sur un livret signé Emmanuel Schikaneder, "La flûte enchantée" était destinée en premier lieu à un public populaire.

Ce conte merveilleux raconte l'histoire d'une princesse, Pamina, retenue prisonnière dans la montagne par Sarastro, grand-prêtre du royaume de la Lumière. Mère de la captive, la Reine de la Nuit envoie un jeune prince, Tamino, pour la délivrer. Accompagné du fantasque et sympathique Papageno, le jeune homme devra affronter épreuves et périls pour délivrer celle dont il est tombé amoureux à la simple vue de son portrait. Pour les aider dans ce qui s'avère être une quête initiatique, les deux hommes reçoivent de la main des servantes de la Reine de la Nuit un carillon et une flûte enchantés, ainsi que le soutien de trois garçons au pouvoir mystérieux.

### Quand Mozart et Hergé se rencontrent

Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié met en scène et signe les costumes de cette nouvelle production. Et pour ses adieux, il a fait un pari: celui de convoquer l'univers de Tintin, imaginé par le bédéiste Hergé. Il fallait oser et tant qu'à oser, il fallait tenir ce pari jusqu'au bout. Et c'est chose faite.

Alors, certes, au départ, il peut être déroutant de découvrir une "Flûte enchantée", censée se dérouler dans l'Egypte, ancienne, prendre place en Asie dans des décors et des costumes tirant vers le cartoonnesque. Mais lorsqu'apparaît sur scène un immense vase chinois, les plus tintinophiles feront directement le lien avec "Le lotus bleu". D'autres auront peut-être besoin de voir la couverture de la BD, lue à plusieurs reprises par les trois enfants, pour réaliser qu'il s'agit là d'une copie presque conforme de la couverture du cinquième volume des aventures de Tintin.

Par la suite, personne ou presque ne s'étonnera donc que Tamino se retrouve dans une fumerie d'opium. Et lorsqu'apparaît sur scène un yéti ou que le palais de Sarastro prend des airs de temple bouddhiste, on comprend qu'Eric Vigié et Mathieu Crescence (décors) ont aussi été puiser dans "Tintin au Tibet" pour imaginer leur scénographie.

### Un visuel très graphique et coloré

Mais que les non initiés au monde du plus grand héros de bande dessinée belge se rassurent. Si l'univers d'Hergé est bien présent, il n'est pas envahissant. D'ailleurs aucune allusion à Tintin ou à Hergé n'apparaît, que cela soit dans le programme ou sur scène. D'autres références au monde culturel asiatique, que le directeur de la maison lausannoise connaît très bien, pourraient d'ailleurs être relevées. Interviewé dans l'émission Musique Matin sur Espace 2 le 26 février, il a précisé avoir voulu placer l'intrigue du point de vue des trois enfants qui sont "le liant de toute cette histoire". Retrouver, en quelque sorte, le côté naïf et enfantin de cet opéra sur lequel on a tellement disserté.



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 752'140  
Page Visits: 12'876'400



OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Ordre: 833008  
N° de thème: 833.008

Référence: 91327906  
Coupure Page: 2/5

Plateformes d'informations

Avec des costumes et des décors à la fois très graphiques et très colorés, cette mise en scène est relevée de quelques passages vidéo très bien amenés et réalisés par Gianfranco Bianchi. En somme, mise à part la mention ici ou là dans le livret des dieux égyptiens Isis et Osiris qui tranche quelque peu dans un temple bouddhiste aux allures de Potala, le choix d'Eric Vigié confirme l'étendue du pouvoir imaginaire de cette "Flûte enchantée" qui est, encore en 2023, l'opéra le plus joué au monde.

### Des solistes et musiciens à la hauteur de l'événement

Pour donner vie à son projet, Eric Vigié peut compter sur scène et dans la fosse sur des solistes, musiciens et musiciennes qui, dans l'ensemble, sont à la hauteur de l'événement. Dimanche après-midi, nous avons tout particulièrement apprécié les prestations de la soprano Tamara Banjesevic (Pamina), du baryton Björn Bürger (Papageno), de la soprano Yuki Tsurusaki (Papagena) et de la basse Guilhem Worms (Sarastro/Sprecher).

Le plateau vocal est accompagné par l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) et le Choeur de l'Opéra de Lausanne placés sous la direction d'un Frank Beermann toujours très attentif à ce qui se déroule sur scène.

Relevons finalement la prestation des six jeunes chanteurs et chanteuses de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne (Anaïs Serey, Louise de Beaudean, Vivienne Roland, Hugo de Royer-Dupré, Véra Bernardi et Marthe Peyrouet) qui campent, en alternance, les trois garçons. Des rôles qui sont, comme l'a précisé Eric Vigié, au centre de cette mise en scène et qui demandent des talents à la fois lyriques et théâtraux.

Andréanne Quartier-la-Tente

"La flûte enchantée" ("Die Zauberflöte") de Wolfgang Amadeus Mozart, dans une mise en scène d'Eric Vigié. A voir à l'Opéra de Lausanne, du 15 au 24 mars 2024 (complet). Avec Oleksiy Palchykov (Tamino), Tamara Banjesevic (Pamina), Marie-Eve Munger (Reine de la Nuit), Björn Bürger (Papageno) et Guilhem Worms (Sarastro/Sprecher), accompagné de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), du Choeur de l'Opéra de Lausanne et de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne placés sous la direction de Frank Beermann.



"La flûte enchantée" présentée à l'Opéra de Lausanne / Musique Matin / 6 min. / vendredi à 07:09



Pour sa mise en scène de "La flûte enchantée", Eric Vigié s'est placé du point de vue des trois garçons qui sont, selon lui, le liant de cette histoire. [Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python]

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 752'140  
Page Visits: 12'876'400

Ordre: 833008  
N° de thème: 833.008

Référence: 91327906  
Coupure Page: 4/5

Plateformes d'informations



Interview d'Eric Vigié pour sa mise en scène de "La Flûte enchantée" de Mozart à Lausanne / Musique Matin / 7 min. / le 26 février 2024



L'univers très graphique et asiatique de la production lausannoise de "La flûte enchantée". [Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python]

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 752'140  
Page Visits: 12'876'400

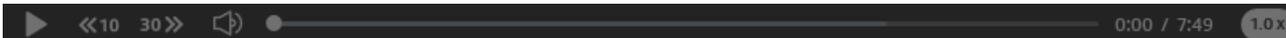
Ordre: 833008  
N° de thème: 833.008

Référence: 91327906  
Coupure Page: 5/5

Plateformes d'informations



Papagena (Yuki Tsurasaki) met la corde au cou de son Papageno (Björn Bürger) [Opéra de Lausanne - Jean-Guy Python]





## Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu

Publié Il y a 2 minutes ,

le 9 mars 2024

De Keystone-ATS



Après 20 ans à ce poste, Eric Vigié quittera en juin la direction de l'Opéra de Lausanne (archives). (© KEYSTONE/MARTIAL TREZZINI)

Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié soigne ses adieux. Il met en scène et signe les costumes d'une nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart, à voir dès la semaine prochaine.

"C'est une façon de dire au revoir après toutes ces années", relève Eric Vigié qui, après 20 ans à ce poste, quittera en juin la direction de l'institution lausannoise. Pour marquer le coup, le Français tenait à s'attaquer au chef-d'oeuvre de Mozart, un opéra qui permet "toutes les folies et fantaisies pour un metteur en scène", remarque-t-il, interrogé par Keystone-ATS.

Le caractère "grand public" de la Flûte enchantée a aussi compté dans son choix. "J'ai toujours essayé d'investir dans des titres populaires qui puissent être remontés tous les six ou sept ans. Cela permet de conquérir un nouveau public, et surtout amortir les productions qui coûtent cher", explique-t-il.

"Conte fantastique"

Pour sa troisième production personnelle des aventures de Pamina, Tamino et Papageno, Eric Vigié a souhaité



mettre l'accent sur les aspects de "conte fantastique". Les personnages sont plongés dans "deux mondes parallèles qui se rencontrent et s'entrechoquent, entre rêve et cauchemar", poursuit-il. Quant aux costumes, dont il a aussi la charge, ils s'inspirent "d'une Asie himalayenne lointaine et fantasmagorique".

Six représentations sont programmées à partir de vendredi prochain. Après la Flûte enchantée, l'Opéra de Lausanne proposera encore Cendrillon de Massenet, Les Aventures du roi Pausole d'Honegger et Nabucco de Verdi. Puis le natif de Toulon cèdera sa place à un autre homme de la Méditerranée, le Marseillais Claude Cortese, nommé en février 2023.

Après deux décennies à Lausanne, Eric Vigié affirme ne pas ressentir de nostalgie, "car le propre de notre métier est de toujours penser à l'avenir". Il retient néanmoins plusieurs motifs de fierté, à l'image de la tournée de l'Opéra de Lausanne dans onze villes au Japon en 2008. "Aucun théâtre francophone n'avait relevé un tel défi", se souvient-il.

Cinq années "interminables"

Le directeur cite aussi les différents prix reçus pour des disques et des spectacles en coproductions. Mais plus que tout, il se réjouit d'avoir construit "une fidélité entre nous et notre public, qui répond toujours présent, surtout après deux années de Covid".

Le passage d'Eric Vigié aura aussi été marqué par les cinq saisons "hors les murs" (2007-2012), durant lesquelles l'opéra a connu une large rénovation. Cette période a été "interminable", mais elle a permis de développer plusieurs projets parallèles comme la Route lyrique et la reprise artistique du Festival Avenches Opéra, rappelle-t-il. Et d'ajouter: "Au final, nous avons transformé un handicap en force de production lyrique".

A 61 ans, Eric Vigié ne dit pas encore ce qu'il va faire à partir de juillet, hormis "prendre des vacances". Après un si long règne, il assure qu'il ne souhaite pas transmettre un héritage particulier à son successeur. "Je n'ai jamais eu un grand sens de la possession professionnelle", dit-il.

Il laisse ainsi le soin à Claude Cortese "d'imprimer son expérience avec sa programmation et ses idées. Et au final, c'est comme d'habitude le public qui jugera", conclut-il.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats



opéra de lausanne

# La Flûte enchantée

Le directeur de l'Opéra de Lausanne **Éric Vigié** porte à la scène *La Flûte enchantée* de Mozart. A quelques mois de la fin de son mandat à la tête de l'institution lyrique du chef-lieu vaudois, il propose en mars le célèbre *singspiel* de Mozart dans une lecture qui réhabilite la féerie originelle de l'œuvre et qu'une certaine candeur enfantine innerve également. Scènes Magazine a rencontré Eric Vigié avant son départ de l'Opéra de Lausanne.

*Propos recueillis par Bernard Halter*

**Lors de notre conversation d'octobre dernier, vous indiquiez que le fantastique et le dépaysement seront au rendez-vous... Pouvez-vous nous en dire un peu plus à quelques semaines de la première ?**

*La Flûte* a trop souffert de cette bataille idéologique autour de la maçonnerie, et du message véhiculé par ses auteurs, bien malgré eux. Il faut dire que le très bon livre de Jacques Chailley y est pour quelque chose. Cependant, *La Flûte* reste « enchantée », et il faut traiter le sujet comme un conte merveilleux, onirique, et éviter de sombrer dans un bric-à-brac philosophico-maçonnique. Dans le texte de Schikaneder et de Mozart, tout est écrit et tout est clair depuis 1793. Au metteur en scène de broder et d'inventer un fil conducteur qui va lier cette histoire extravagante, parfois mal ficelée, mais au message limpide. J'oppose deux mondes où le rêve, et peut-être une réalité moins plaisante, s'affrontent dans un duel idéologique qui fait toujours écho aujourd'hui dans l'actualité. Un monde d'en bas, et un monde de l'élévation spirituelle, là-haut dans la montagne, où veillent les esprits contre la possible destruction de pans entiers d'une culture millénaire.

**La focale narrative est mise, entre autre, sur les Trois Garçons. Comment conduisent-ils l'intrigue et ses rebondissements ?**

Les trois Garçons sont le liant de toute la

trame, et apparaissent dans les moments les plus importants de l'Opéra : Quand Tamino doit affronter le Sprecher avant d'entrer dans cette région montagneuse et secrète où vit Sarastro. Quand Tamino et Papagena ont besoin de la Flûte et du Glock pour avancer dans leur chemin initiatique (bien différent l'un de l'autre). Au moment où Pamina, par désespoir, veut se suicider ou présenter Papagena à Papageno, qui lui-même veut également se suicider par désespoir en se pendant... Ici, à par le fait qu'ils sont trois, ils n'ont pas de portée maçonnique, mais plutôt un sens métaphysique où ces enfants seraient la solution à tous les problèmes. Ces petits génies arrivent toujours au bon moment. Mais sont-ils là seulement par hasard ou plutôt par la seule volonté de leurs esprits qui voulaient inventer une histoire de gamins pour se divertir ?

**Tamino sera campé par le ténor Oleksiy Palchykov et Tamara Banješević sera Pamina. Tous deux seront pour la première fois sur les planches de l'Opéra de Lausanne. Comment avez-vous découvert ces deux artistes ?**

Ces deux artistes sont la jeune génération des chanteurs lyriques à projection internationale (tous comme les deux protagonistes principales de *Cendrillon*) et que j'ai remarqué depuis la presque fin du COVID. Les inviter à Lausanne et les faire découvrir à notre public demeure toujours une de mes missions primordiales. Ce sont égale-

ment deux voix qui s'allient parfaitement. Les aspects vocaux, physiques et théâtraux doivent se compléter parfaitement pour construire un couple crédible sur scène. Sinon le spectacle s'en retrouve déséquilibré, surtout pour *La Flûte Enchantée*.

**Un travail important a été mené sur la réalisation des costumes, accessoires et des décors, notamment par le choix particulier des tissus et masques fabriqués en Asie... Pouvez-vous nous parler de cette aventure ?**

Pour ces costumes, ainsi que les masques spécifiques au théâtre d'inspiration bouddhiste, il fallait des tissus spécifiques, avec des couleurs qui correspondent à l'idée de notre concept, avec Mathieu Cressence, le scénographe. D'où des choix d'achats en Asie de soies et de fabrication de masques. Mais, en réalité, tout a débuté avec notre projet bhoutanais en novembre 2018, où l'Opéra de Lausanne a produit un spectacle lyrique dans la capitale Thimphu, dans le cadre de journées culturelles internationales, le premier depuis l'ouverture au monde de ce royaume depuis 2001. Ces deux semaines de préparation furent une expérience exceptionnelle pour moi qui connais bien l'Asie. La visite d'écoles bouddhistes, avec ces enfants, cette ambiance, cette culture et l'Himalaya, là devant moi, sont autant de choses qui m'ont fortement inspiré. Cette *Flûte enchantée* aura un fort parfum entre ce monde des sommets et un autre monde fixé sur sa frontière Nord, la Chine, qui cherche à déstabiliser toute la région. Ce parallèle entre ces deux mondes, pourtant issu de la même origine, est au cœur de notre dramaturgie.

**Quel regard intermédiaire portez-vous sur la saison en cours ?**

Je dirais que ce n'est pas à moi de répondre à votre question. Je ne me suis jamais attribué de satisfécit sur la qualité de mon tra-



vail. Mais c'est plutôt à notre public, fidèle, de donner son avis. Vous devriez leur demander. Ils payent leurs places, et sont *in fine* les seuls à pouvoir se prononcer objectivement sur ce qu'ils ont apprécié ou non dans ces nombreuses saisons passées. Mais je ne peux pas dire que la saison ne rencontre pas un certain succès.

**Votre dernière saison voit la présence renouvelée de Stefano Poda, metteur en scène apprécié et fidèlement à**

**l'affiche de l'Opéra de Lausanne. Il signera Nabucco en juin. Quels sont à vos yeux les ingrédients essentiels de son travail qui ont motivé son engagement régulier à Lausanne ?**

Terminer avec Stefano Poda coulait de source, après six productions chez nous. Il a vraiment apporté une vision différente, parfois très linéaire, mais toujours d'une esthétique parfaite, à mon avis. Il dirige son travail de concepteur en utilisant l'espace scénique comme une construction à géo-

métrie variable et introduit une dimension toujours originale et surtout jamais vue.

**Quels sont vos projets personnels après votre dernière saison lausannoise ?**

C'est un secret que je garde bien caché. Vous comprendrez aisément pourquoi....

Opéra de Lausanne

*La Flûte enchantée* de Mozart

les 15, 17, 19, 20, 22 et 24 mars.

Billetterie et renseignements : [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Oleksiy Palchykov (Tamino) © Natalia Rusu



Tamara Banješević © Una Skandro



*Björn Bürger (Papageno) © Matthias Baus*



*Yuki Tsurusaki (Papagena)*



## AUDIO & PODCAST

ACCUEIL

EMISSIONS A-Z

CHAINES ▾



Musique

Culture

### Opéra de Lausanne : La flûte enchantée - Mozart

**ECOUTER**

Partager

Diffusio du concert enregistré le 20 mars 2024 à l'Opéra de Lausanne.

DIE ZAUBERFLÖTE de Wolfgang Amadeus Mozart.

Opéra allemand en deux actes.

Livret d'Emmanuel Schikaneder. Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra de Tours.

Première représentation au Theater an der Wien à Vienne, le 30 septembre 1791.

Oleksiy Palchykov, Tamino  
Tamara Banješević, Pamina  
Sara Blanch, Reine de la Nuit  
Björn Bürger, Papageno  
Guilhem Worms, Sarastro/Sprecher  
Yuki Tsurusaki, Papagena  
Pablo Garcia Lopez, Monostatos  
Esther Dierkes, Première dame  
Nuada Le Drève, Deuxième dame  
Béatrice Nani, Troisième dame  
Maxence Billiemaz, Premier Prêtre, Homme en armure  
Adrien Djouadou, Deuxième Prêtre, Homme en armure

Jeunes chanteurs issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne  
Orchestre de Chambre de Lausanne  
Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Pascal Mayer  
Frank Beermann, direction musicale  
Éric Vigié, mise en scène et costumes



A L'OPÉRA

Episode du 15 juin 2024

Tous les épisodes



Derniers épisodes

A l'Opéra

Tout voir >



299 min.

es Maîtres chanteurs  
e Nuremberg: opéra  
en 3 actes de Richard  
Wagner

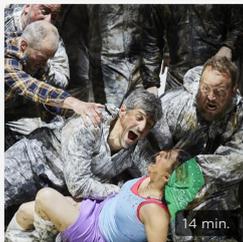
Le 8 juin 2024



209 min.

Sara Mingardo et la  
voix de contralto

Le 1 juin 2024



14 min.

Interview du chef  
d'orchestre Alejo  
Pérez

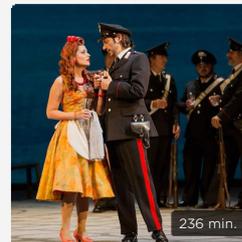
Le 29 avril 2023



30 min.

Turandot Apéropéra

Le 24 septembre 2022



236 min.

"Fra Diavolo": un  
opéra de la  
Restauration

Le 4 novembre 2017

### Sur le même sujet



3 min.

Le Journal horaire de  
12h00



33 sec.

La météo



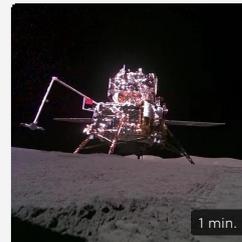
8 min.

L'invité du 12h30 -  
Que se passe-t-il dans  
la tête des athlètes de  
haut niveau?



1 min.

Football: les joueurs  
suisse profitent de la  
visibilité de l'Euro  
2024 pour accélérer...



1 min.

Une sonde chinoise  
de retour sur Terre  
avec des morceaux  
de la face cachée...

### La RTS

A propos

FAQ

Conditions générales

Charte de confidentialité

Gestion des cookies

Contact

Travailler à la RTS

Communiqués de presse

Newsletters

RTS Fiction

Recevoir nos programmes

Comment écouter nos  
podcasts

Ventes aux professionnels

Visiter les studios

Assister aux émissions

RTS Avec Vous

Valeur Publique

SSR Suisse Romande

Médiation

Jurisprudence

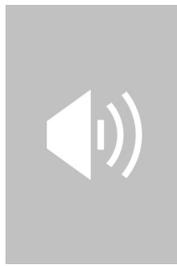


Date: 15.06.2024

## Kundenartikel

Argus Data Insights Schweiz  
8027 Zürich

Genre de média: Internet  
Type de média: Médias professionnels



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 445598825





Home › Suiss › Opéra de Lausanne: une Flûte encha...

SUISSE

## Opéra de Lausanne: une Flûte enchantée comme cadeau d'adieu

9 mars 2024, 10 h 58 min



Alors que son mandat à la tête de l'Opéra de Lausanne touche à sa fin, Eric Vigié soigne ses adieux. Il met en scène et signe les costumes d'une nouvelle production de la Flûte enchantée de Mozart, à voir dès la semaine prochaine.

« C'est une façon de dire au revoir après toutes ces années », relève Eric Vigié qui, après 20 ans à ce poste, quittera...

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LA SUITE SUR www.lfm.ch](http://www.lfm.ch)



Previous article

Next article

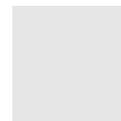
### DERNIERS ARTICLES



Un hélicoptère s'est crashé dans la région des Combins en Valais



Kilian Feldbausch éloigné des courts jusqu'en septembre



L'Ontario augmentera le salaire minimum à 17,20 \$ l'heure



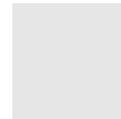
Laissez Rebecca Hall refaire ce film d'horreur maintenant !



saison 1, épisode 7, « Un bâton de temps »



8 morts après une frappe israélienne contre un bâtiment près de l'ambassade d'Iran en Syrie



voici le témoignage du responsable des recherches